

ALAIN FRÉTET

SEX ADDICT STORY



COLLECTION BD POUR ADULTES

SOMMAIRE

Sex Addict Story

Diana	3
Le Capricorne masqué	13
Le grand Biquet	23
Passé au blé noir	33
Sérial Comix	41
 African Queen	 52
 Journal intime	 64

Albums d'Alain Frétet déjà parus :

Harley therapy (*Verlag - Allemagne*)

Odeur de mal (*IPM*)

Fantasme-moi (*IPM*)

Mémoires d'un branleur (*Éditions Alixe*)

A paraître :

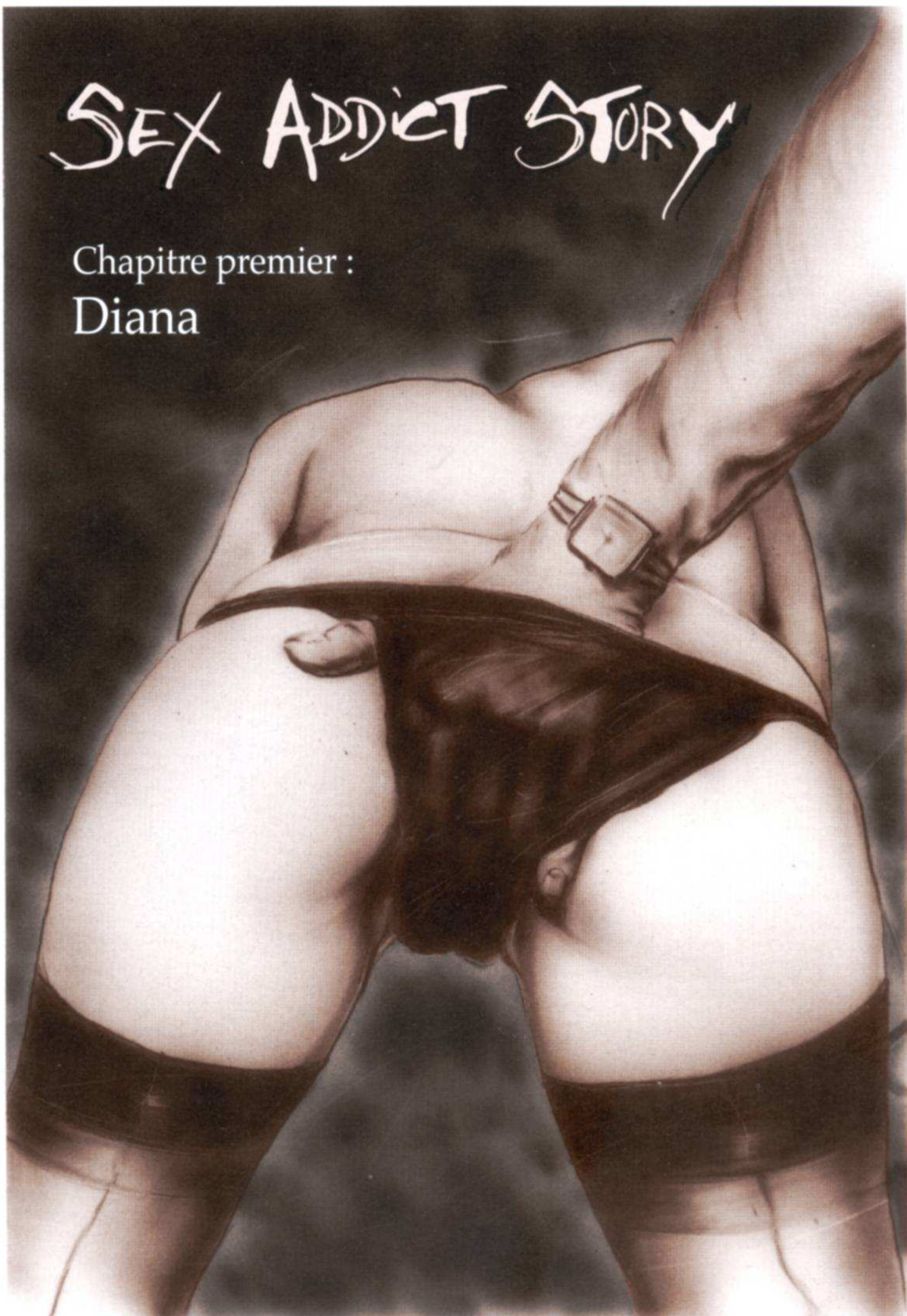
Nuits de croqueur (*IPM*)

Cet album a été imprimé et broché
en septembre 2000 en Belgique.
Distribution : LA DIFF (01 41 31 85 90).
Dépôt légal : octobre 2000.

© 2000 GEISHA ÉDITIONS
38, rue Garibaldi - 93100 Montreuil
Tél. : 01 49 88 32 02
Fax : 01 49 88 67 04

SEX ADDICT STORY

Chapitre premier :
Diana



Comme
d'habitude,
Alex
m'embrasse
dans le cou
pour me
réveiller.



Comme
d'habitude,
il me dit
tendrement
«C'est
l'heure,
ma poule !»



Comme d'habitude, il se lève
et s'habille rapidement en
marmonnant qu'il en a marre
de son métier de fouille-merde.
Moi, comme d'habitude,
je lui dis que je l'aime.

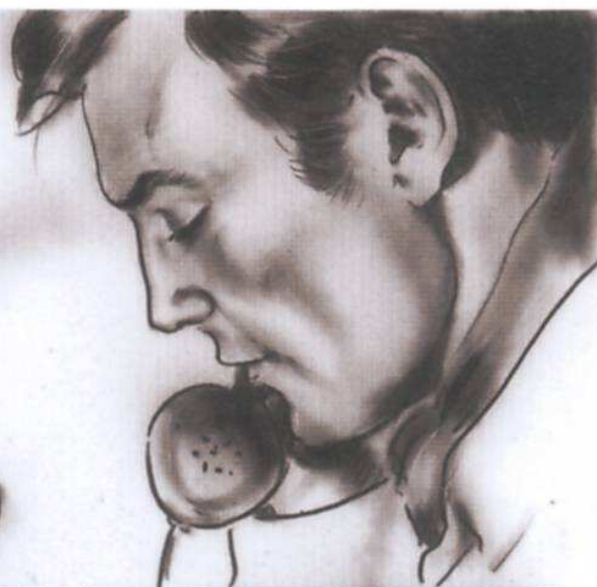


Tous les matins,
c'est la même
histoire. L'étrange
impression d'être
dans une chanson
de Claude François.
Tout se passe
comme d'habitude.
Mon fiancé Alex
me parle vaguement
de son prochain
article et moi je vais
préparer le café.

Le téléphone sonne. Je ne supporte pas cette intrusion au saut du lit. Ça me rend nerveuse. Je pense à tout ce qui peut m'arriver. Je flippe.



Alex chuchote quelques "oui" puis raccroche.



Il m'aide à fermer mon soutien-gorge. Il en profite pour me dire que son journal est sur un scoop du feu de Dieu.



J'angoisse. J'ai si peur qu'un jour il découvre la vérité.

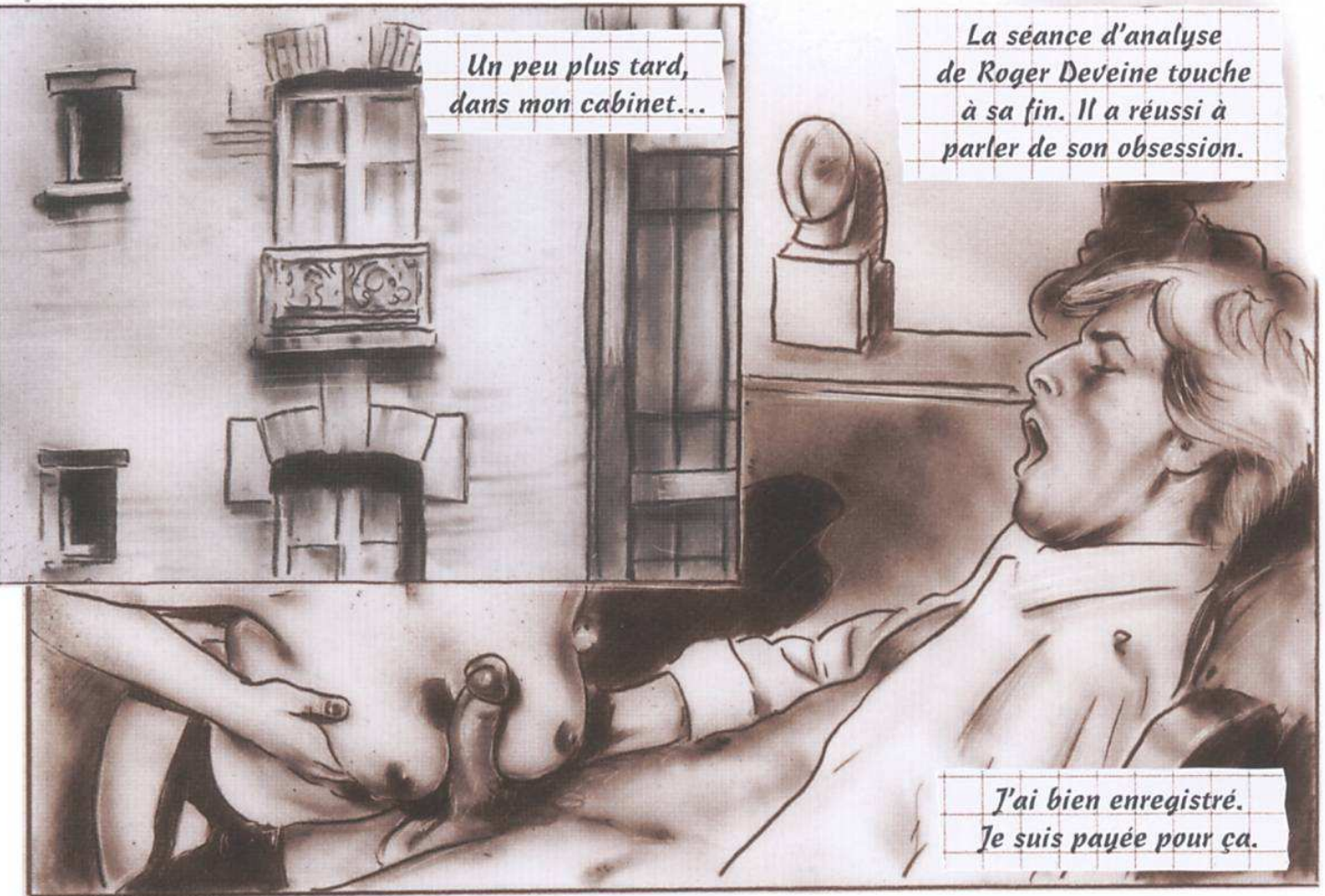
Il s'aperçoit de mon malaise.



Je le rassure en lui disant que j'ai refait des cauchemars.



Alors, il m'embrasse et c'est comme d'habitude.



Un peu plus tard,
dans mon cabinet...

La séance d'analyse
de Roger Deveine touche
à sa fin. Il a réussi à
parler de son obsession.

J'ai bien enregistré.
Je suis payée pour ça.



Roger est le fils
adoptif d'un
richissime
notable de la
ville, Bertrand
Deveine, futur
candidat aux
Régionales.
On raconte
aussi des tas
d'histoires sur
son compte.

Maintenant je sais,
Roger a bien parlé.



Sa queue
est douce.
J'aime ça !

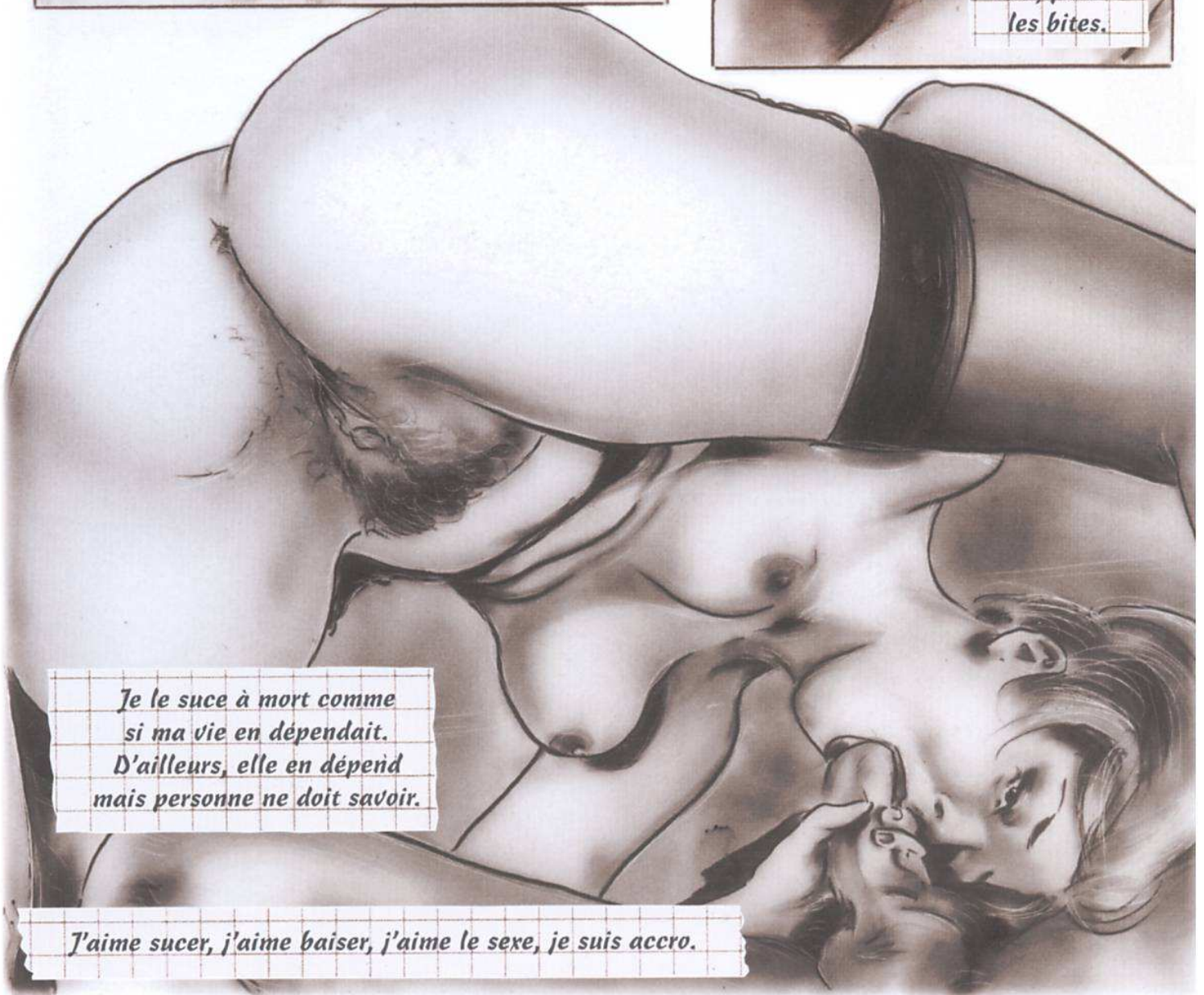


*Roger me fait promettre
de garder pour moi ses
confidences. Je le rassure
et le suce tendrement.*



*Il m'avoue alors
qu'il m'aime.*

*Moi, j'aime
les bites.*

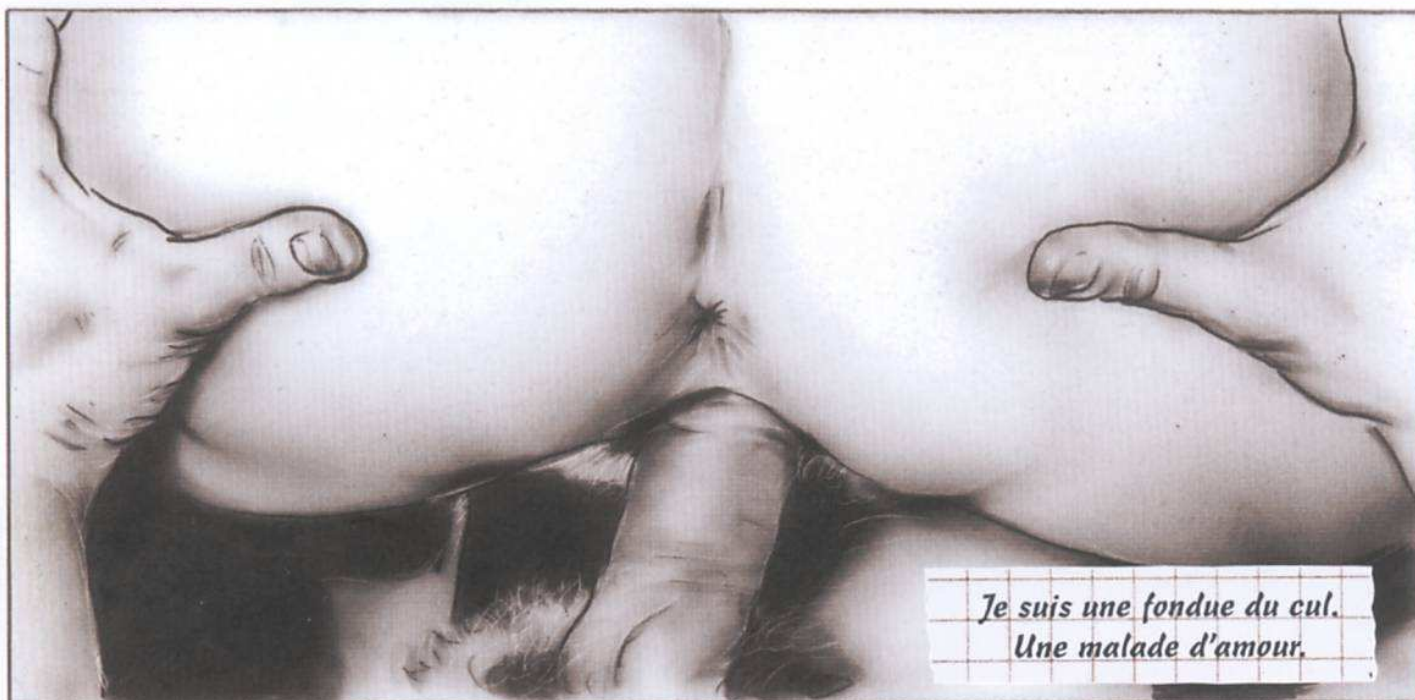


*Je le suce à mort comme
si ma vie en dépendait.
D'ailleurs, elle en dépend
mais personne ne doit savoir.*

J'aime sucer, j'aime baiser, j'aime le sexe, je suis accro.



*J'adore m'empaler sur de
belles queues raides et fières.*



*Je suis une fondue du cul.
Une malade d'amour.*



*J'aime l'odeur
de la baise.
Rien dans le sexe
ne me fait peur.
On m'a choisie
pour ça...*



Oui, ils m'ont choisie pour ça.
Je me rappelle à peine
quand ils m'ont enlevée.
J'étais encore une gamine.



Je me
souviens
de la
douleur...



...de
l'électricité...
Puis de la
chaleur...

Et surtout
des orgasmes,
violents,
terribles,
affolants.

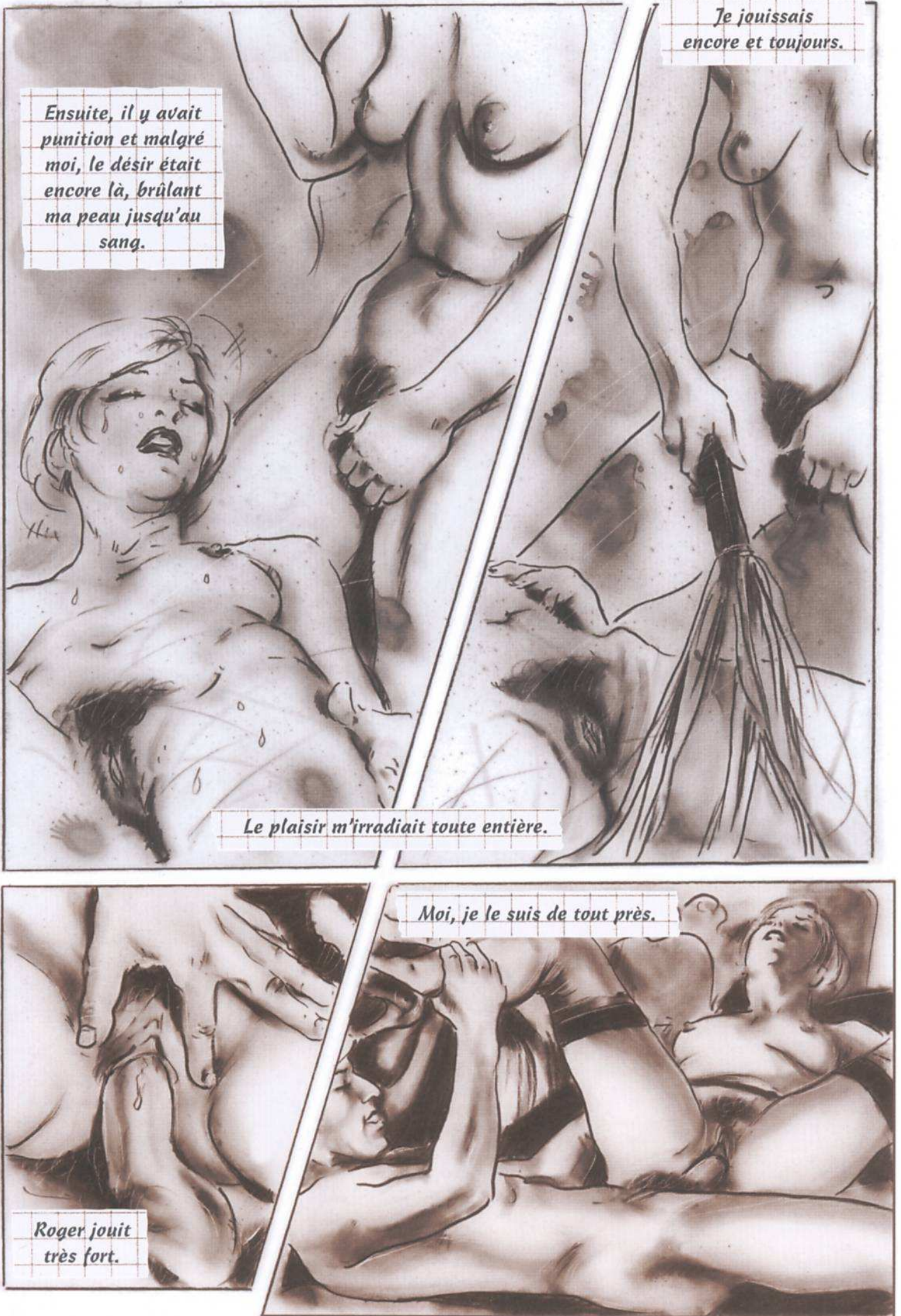
*Je jouissais
encore et toujours.*

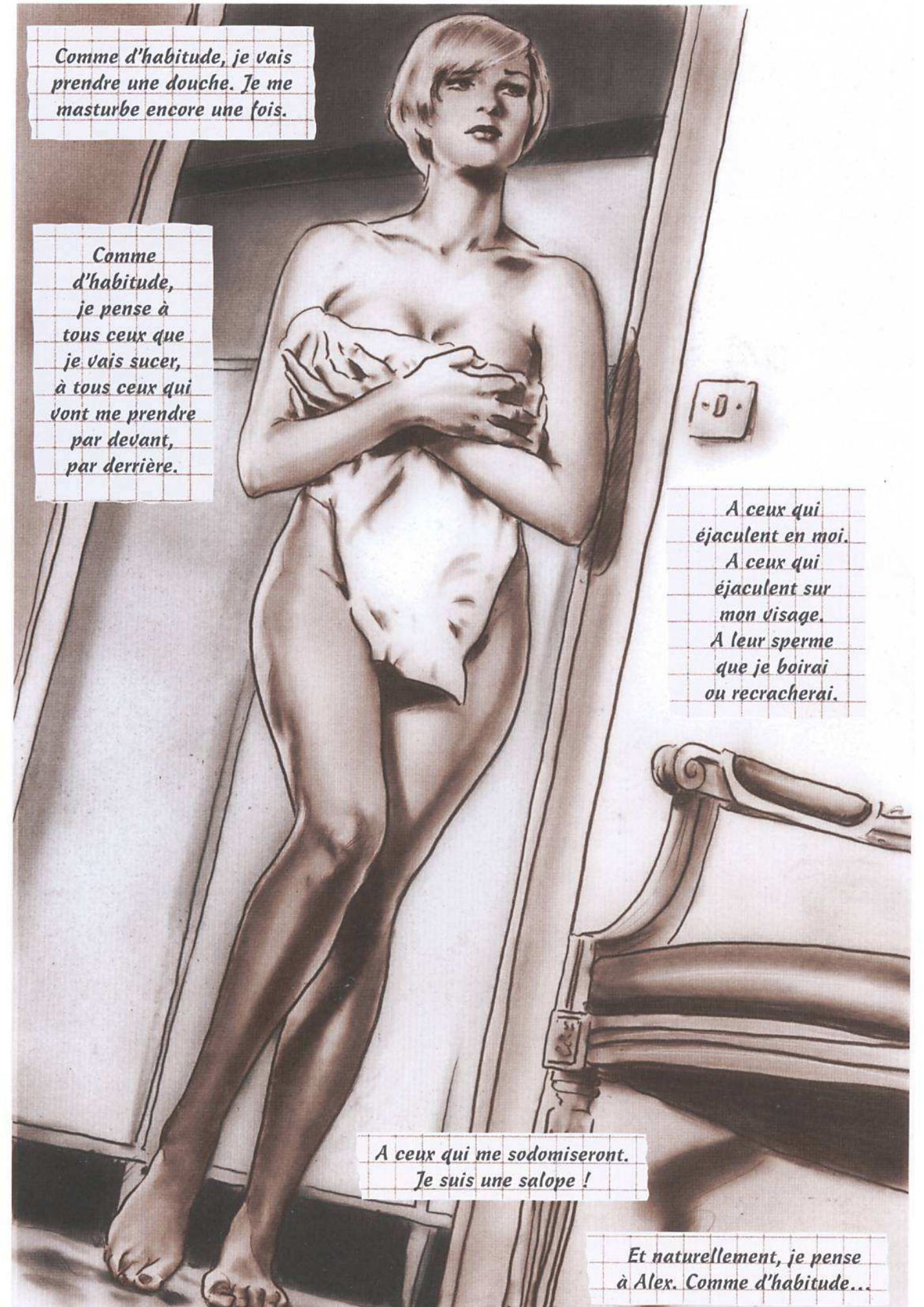
*Ensuite, il y avait
punition et malgré
moi, le désir était
encore là, brûlant
ma peau jusqu'au
sang.*

Le plaisir m'irradiait toute entière.

Moi, je le suis de tout près.

*Roger jouit
très fort.*



A detailed illustration of a woman with short blonde hair standing in a shower stall. She is nude, with her arms crossed over her chest. The shower stall has a glass door and a metal frame. The background is a plain wall.

*Comme d'habitude, je vais
prendre une douche. Je me
masturbe encore une fois.*

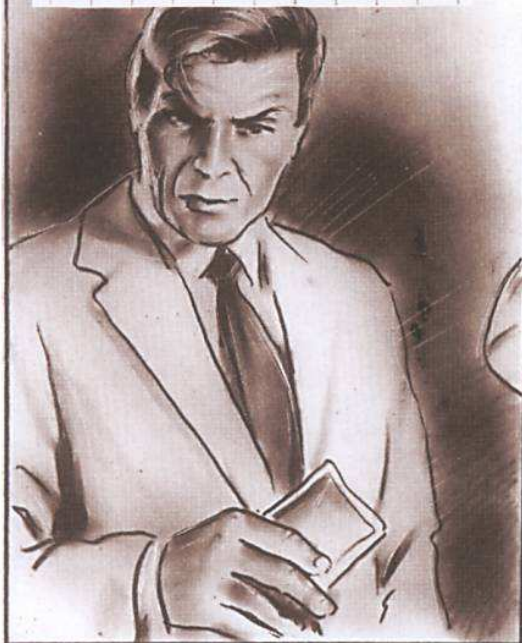
*Comme
d'habitude,
je pense à
tous ceux que
je vais sucer,
à tous ceux qui
vont me prendre
par devant,
par derrière.*

*A ceux qui
éjaculent en moi.
A ceux qui
éjaculent sur
mon visage.
A leur sperme
que je boirai
ou recracherai.*

*A ceux qui me sodomiseront.
Je suis une salope !*

*Et naturellement, je pense
à Alex. Comme d'habitude...*

Lorsque je rentre, Alex
m'attend, l'air très soucieux.



Il n'est pas comme d'habitude.
Il regarde une photographie
et paraît absorbé à un point
inimaginable.



Je lui
demande
ce qui
le met
dans cet
état-là.



Je l'enlace et cherche ses yeux.
Il me parle d'un paparazzi qui
joue avec ses nerfs. Que cet
enfoiré reste anonyme et de
plus joue les hommes-mystère.



Je veux l'embrasser.

Il me tend la photo. Une trouille
à me pisser dessus me saisit.
Je vois Roger dans mes bras et,
à la place de mon visage,
un point d'interrogation.

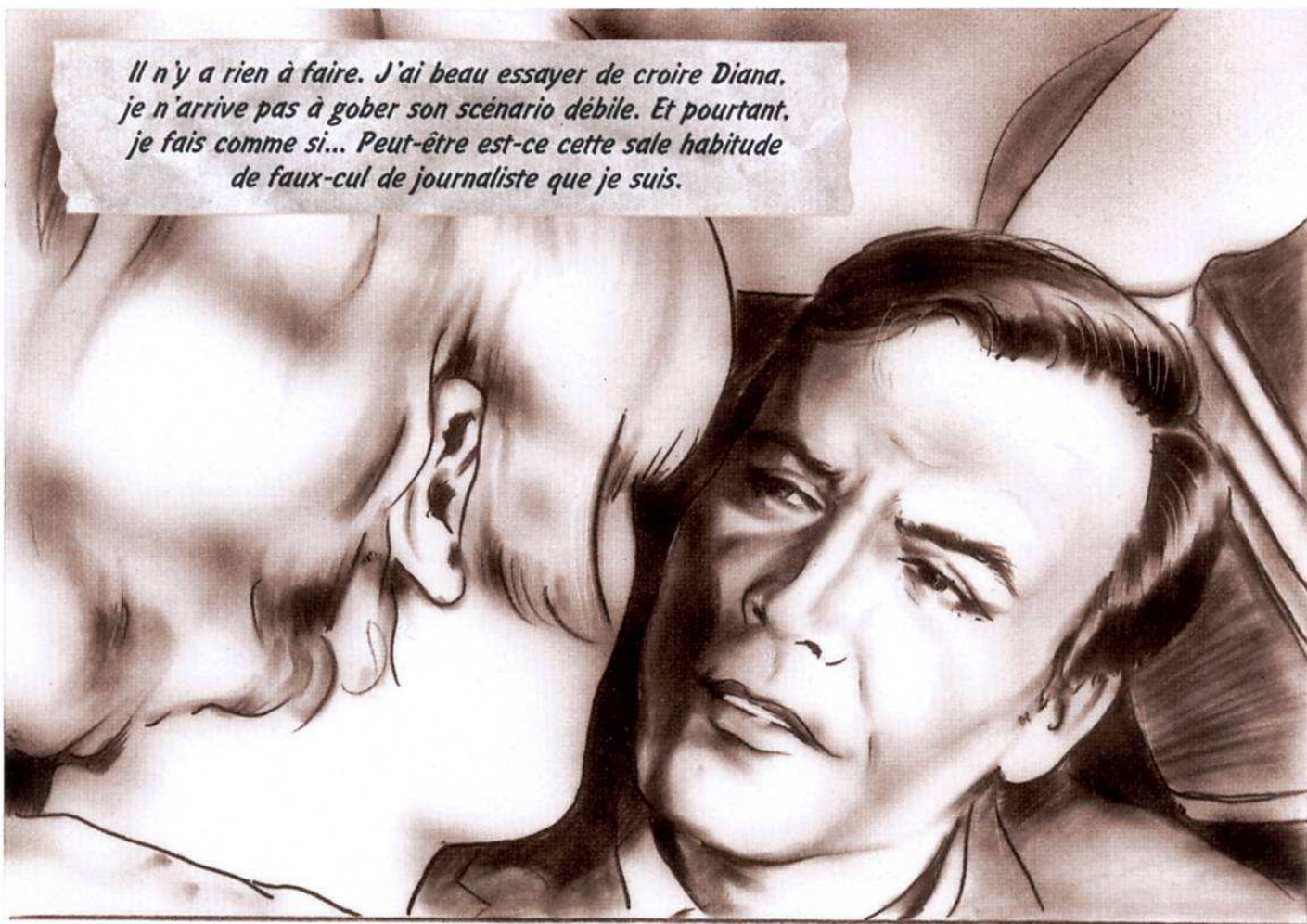


Alors je me dis
que les emmerdes
vont commencer...

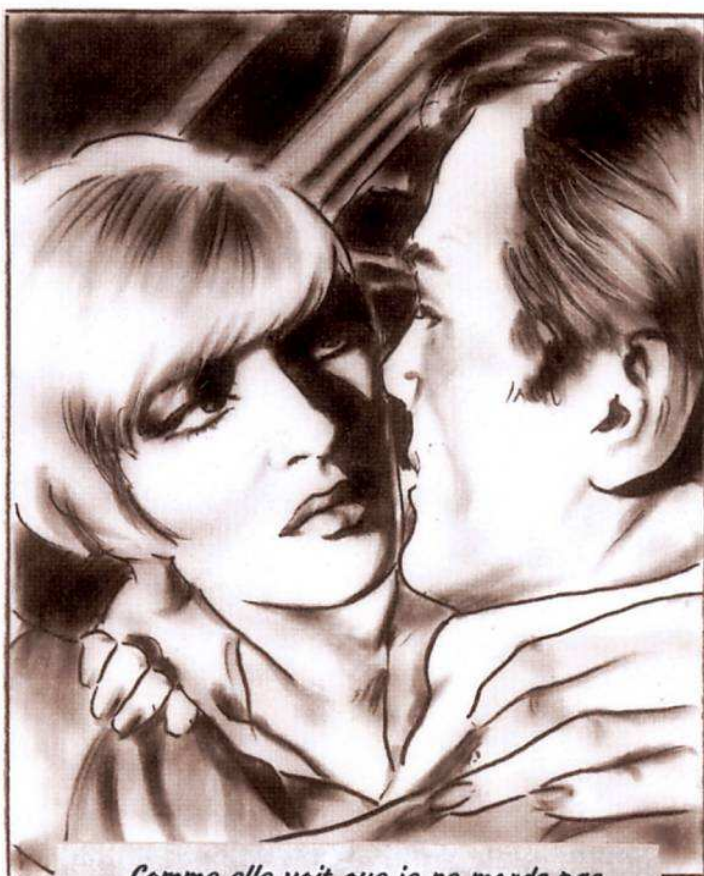


Chapitre 2 :
Le Capricorne masqué

Il n'y a rien à faire. J'ai beau essayer de croire Diana, je n'arrive pas à gober son scénario débile. Et pourtant, je fais comme si... Peut-être est-ce cette sale habitude de faux-cul de journaliste que je suis.



Elle m'assure qu'elle n'aime que moi et que toute cette histoire que le paparazzi essaie de me faire croire n'est que pure machination.



Comme elle voit que je ne mords pas à l'hameçon, elle me propose de la suivre. On prend la voiture et elle me guide.



*Je veux savoir...
Je l'embrasse puis on y va.*



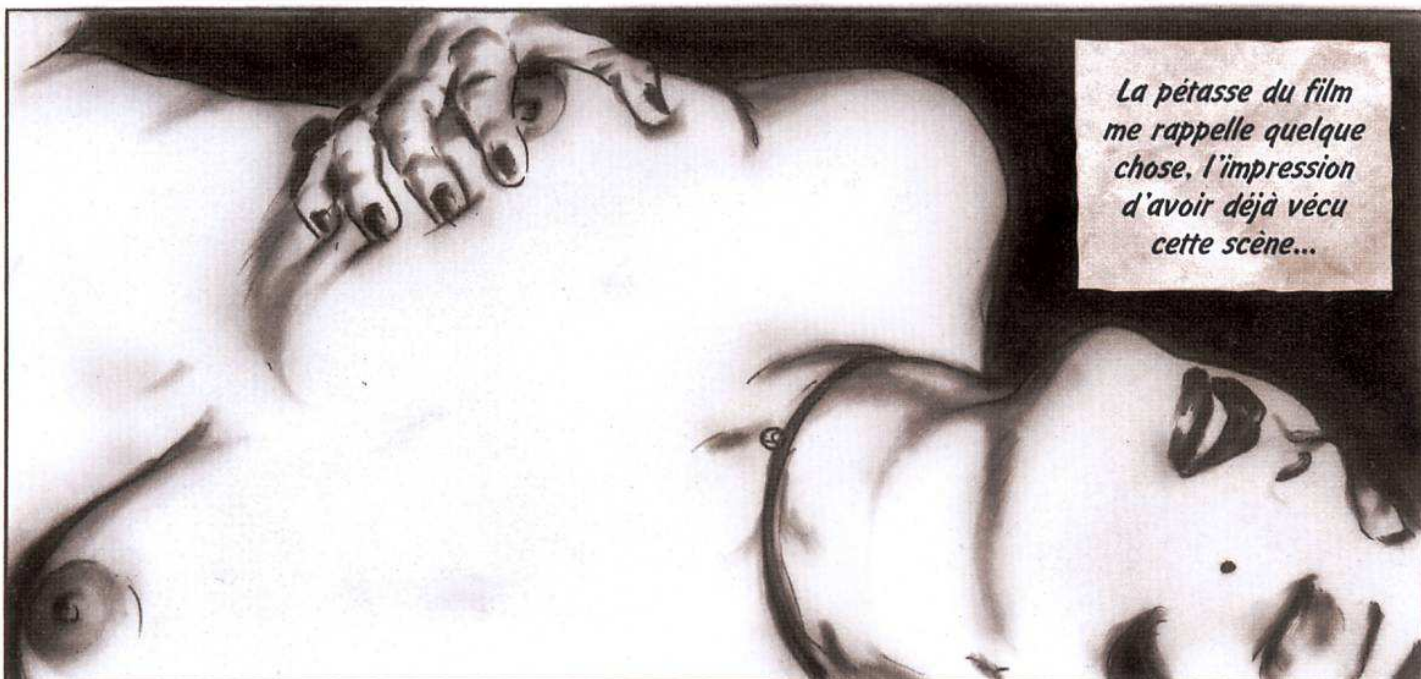
*On entre dans un de ces cinémas
glauques par la porte de derrière.
Tout commence bien.*



*La fille qui se fait
tringler sur l'écran
se retourne comme
si je la dérangeais.*



*Nous nous asseyons.
Je regarde l'écran
et je gamberge.*



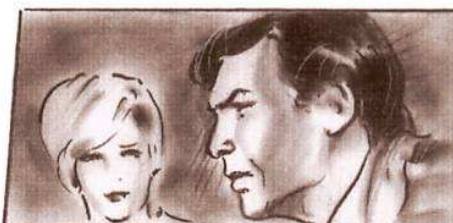
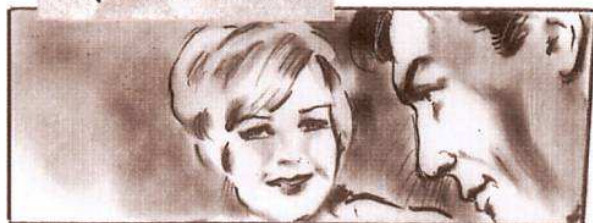
*La pétasse du film
me rappelle quelque
chose, l'impression
d'avoir déjà vécu
cette scène...*

*Puis je vois le type
masqué qui encule
la fille et je me dis
qu'il me ressemble.
C'est incroyable et fou.*

*J'entends le rire de Diana
et ça me fait tout drôle
dans le bas du ventre.*

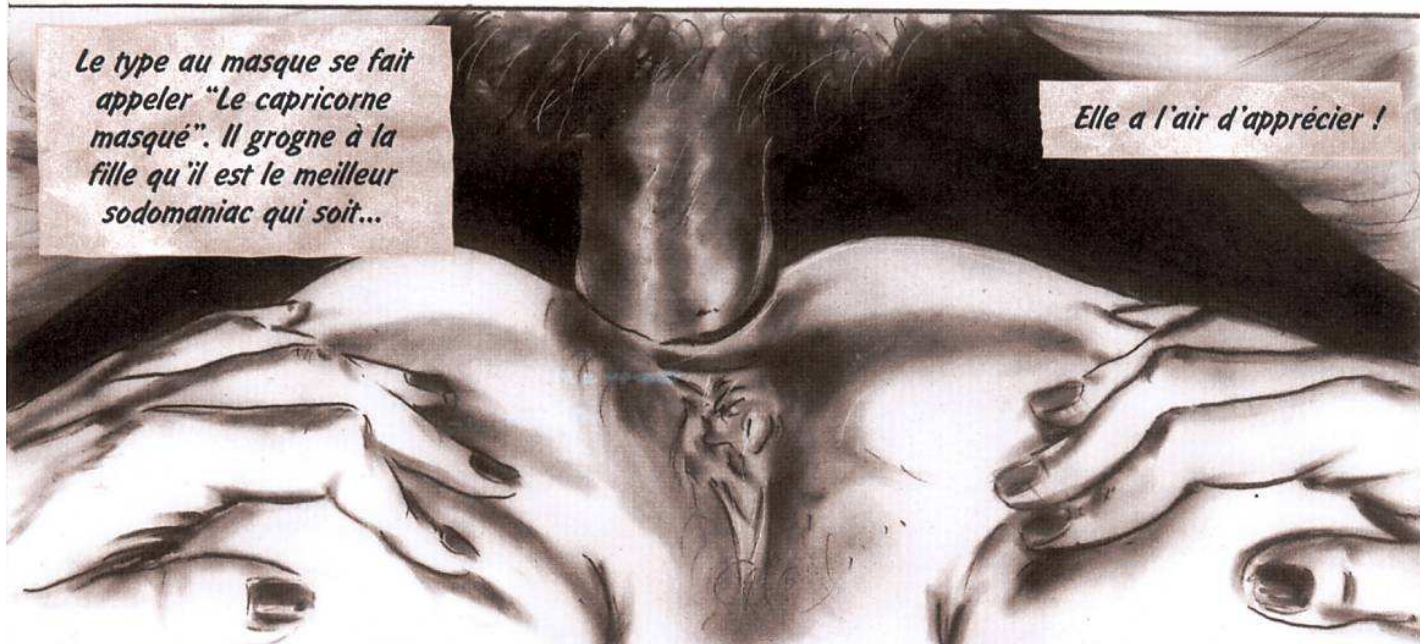
*Diana me demande
si c'était bien.
Je lui rétorque
qu'elle délire !*

*Plus gravement,
elle me demande
si je m'en souvient.
Franchement, et
même si je bande
comme un taureau,
je ne vois pas !*



*Le type au masque se fait
appeler "Le capricorne
masqué". Il grogne à la
fille qu'il est le meilleur
sodomaniaque qui soit...*

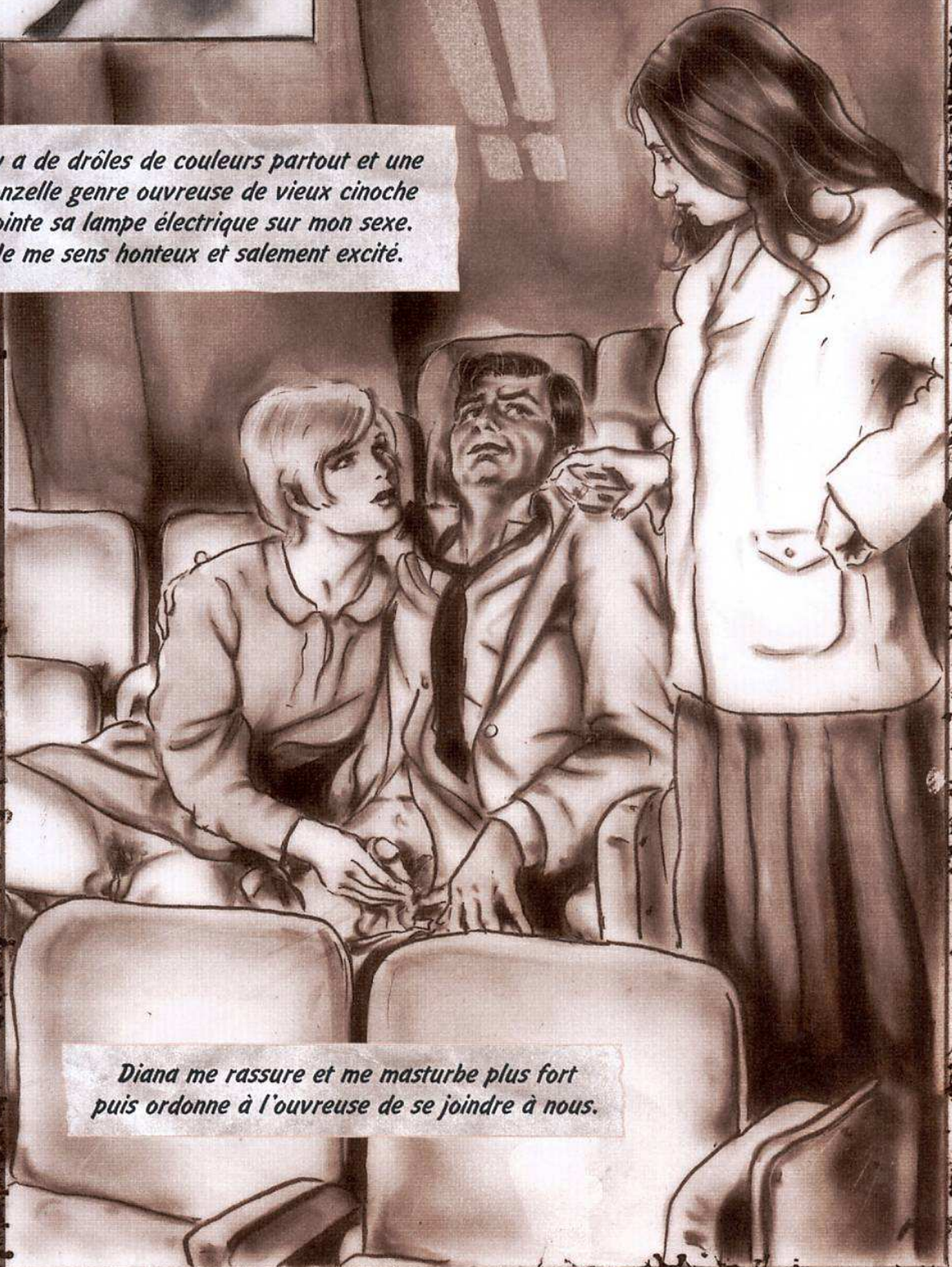
Elle a l'air d'apprécier !





*Soudain je sens la main
de Diana me branler.
Tout tourne comme
dans un vertige...*

*Il y a de drôles de couleurs partout et une
donzelle genre ouvreuse de vieux cinoche
pointe sa lampe électrique sur mon sexe.
Je me sens honteux et salement excité.*



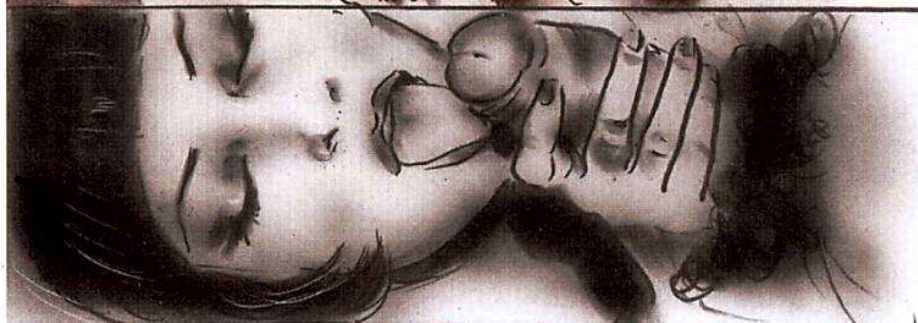
*Diana me rassure et me masturbe plus fort
puis ordonne à l'ouvreuse de se joindre à nous.*



Je ne sais pas si c'est agréable, douloureux, ou les deux à la fois. Je ne me sens plus moi-même.



La fille du cinéma me suce à fond pendant que Diana se doigte jusqu'à l'orgasme.



Je sens que je vais partir. Mes yeux se rivent sur l'écran où la salope suce mon sosie. Elle reçoit toute la purée sur sa face de pute.

*Lumière ! Le mot "fin" du désir
coule partout et, fatigué à mort,
je m'endors comme une masse !*





*Je me réveille. Je sors
du ciné cradingue.
J'aperçois Diana qui
monte dans la caisse.*



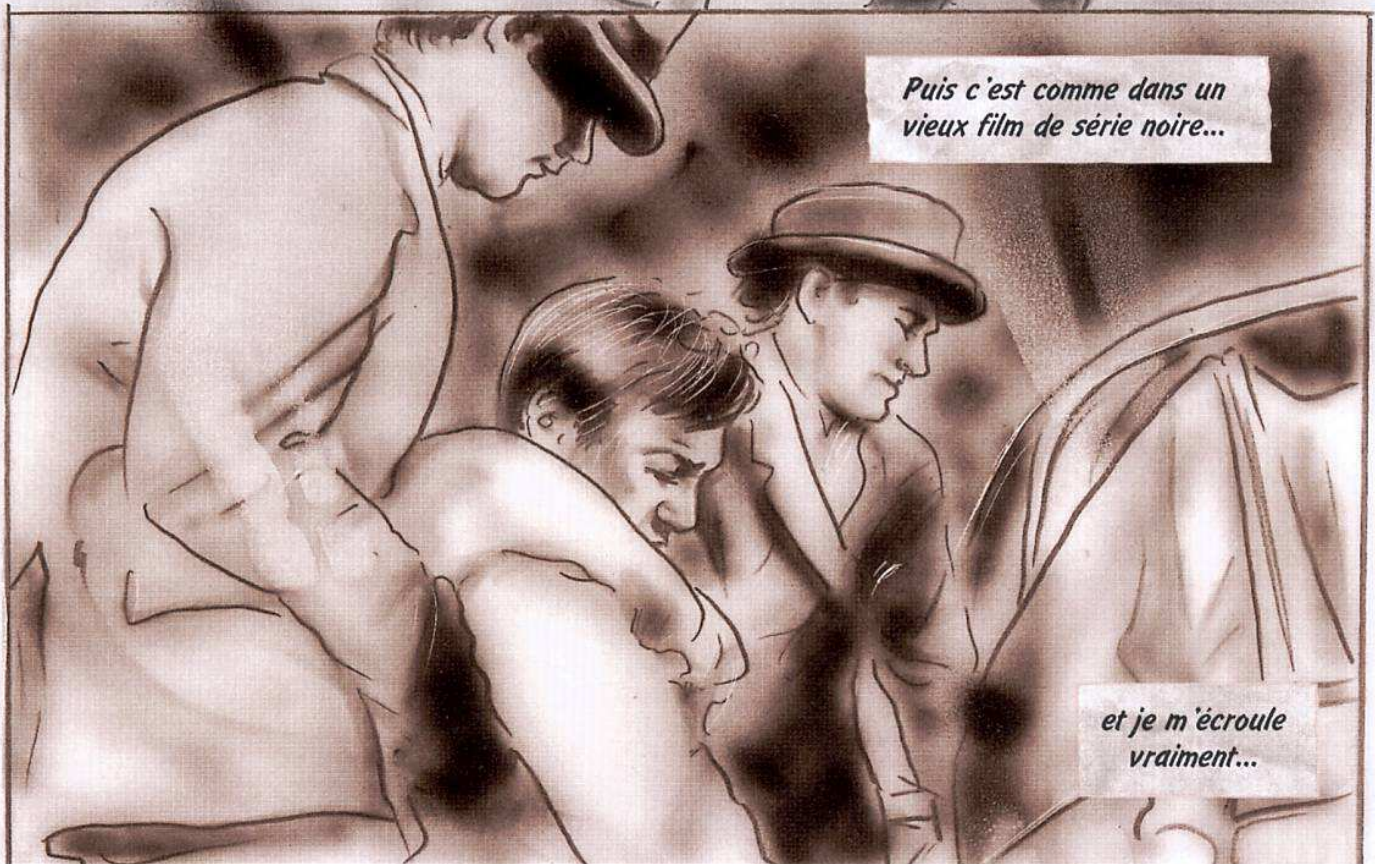
*Elle ne me voit
même pas. J'essaie
de la rattraper...*

J'appelle... Je gueule... Merde !



*Un truc très dur
me frappe par
derrière. Je sens
ma tête exploser...*

Je tombe...



*Puis c'est comme dans un
vieux film de série noire...*

*et je m'écroule
vraiment...*



Je les vois toutes...



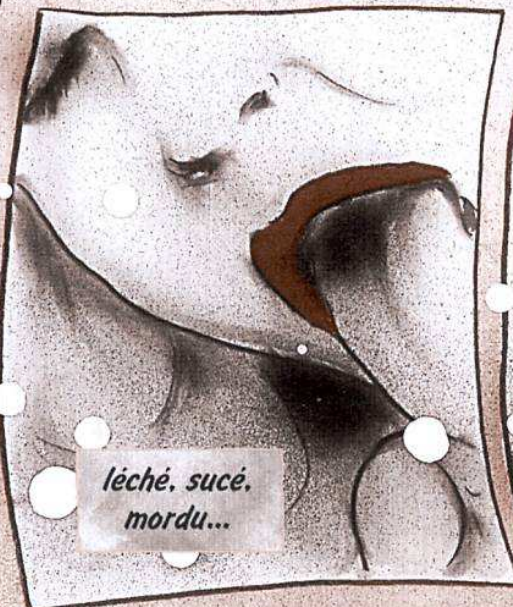
Presque toutes...



Toutes ces lèvres...



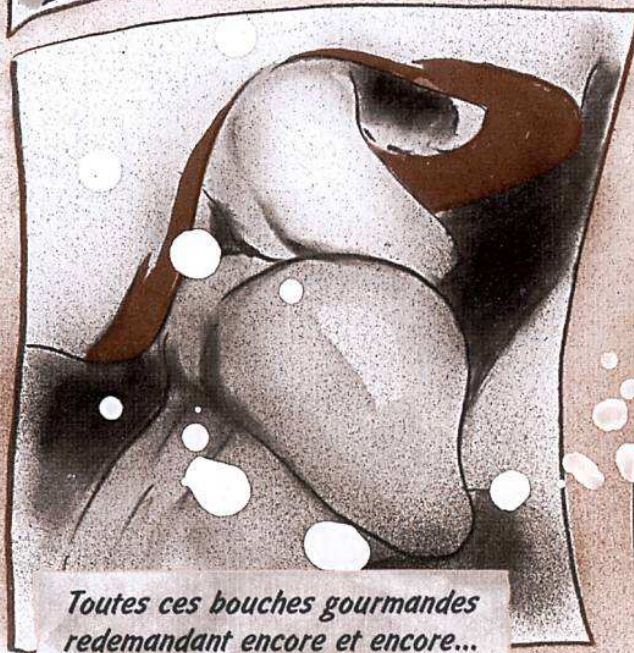
*qui m'ont
admiré...*



*lêché, sucé,
mordu...*



*Je les sens
toutes...*



*Toutes ces bouches gourmandes
redemandant encore et encore...*



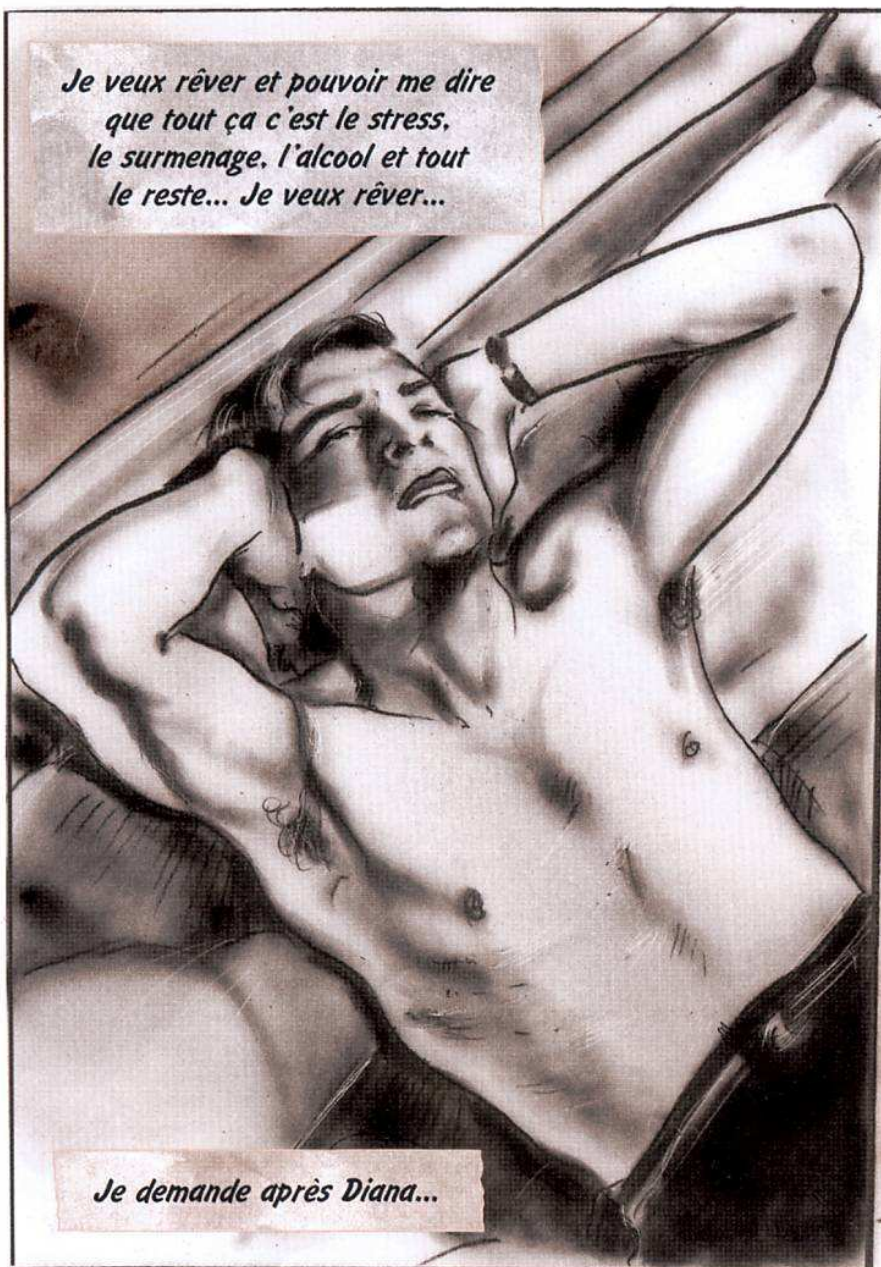
*...à ma bite
la boisson
du plaisir...*

*Mal foutu.
mal de tronche...
L'impression
d'être comprimé
et imprimé comme
un de mes articles
publiés dans un
de ces torchons pour
lesquels je travaille.
Je me sens nul,
moi qui voulais
être un grand
écrivain...*

*J'essaie de reprendre mes esprits.
La fille qui me demande si ça
va mieux me rappelle quelqu'un
mais je ne sais pas qui...*

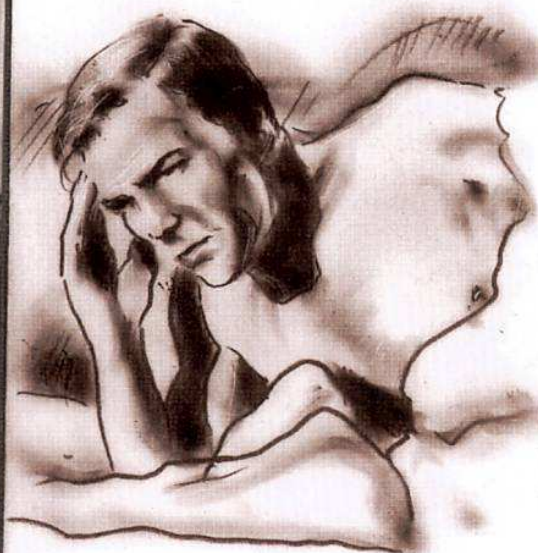


*Je veux rêver et pouvoir me dire
que tout ça c'est le stress,
le surmenage, l'alcool et tout
le reste... Je veux rêver...*



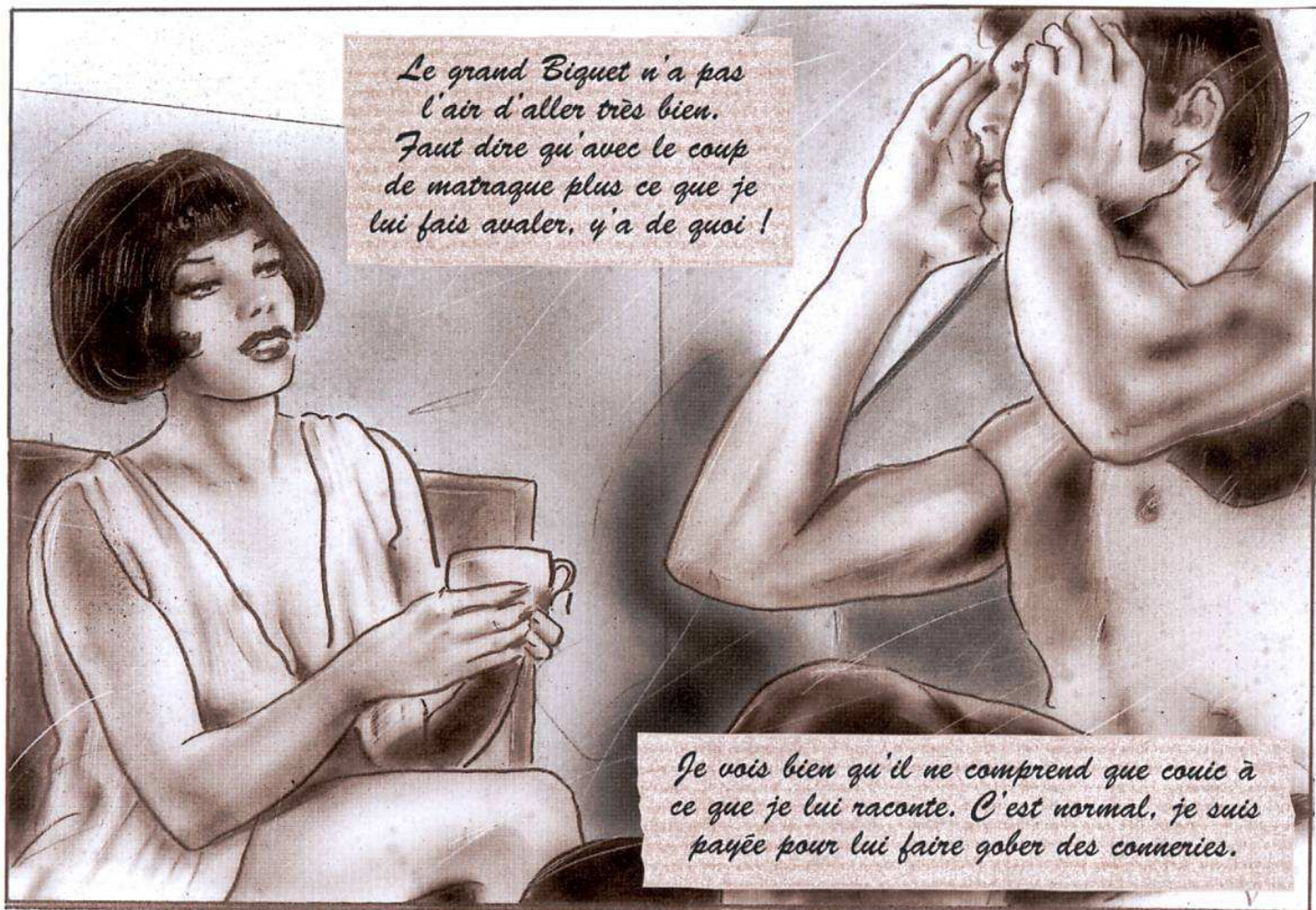
Je demande après Diana...

*La fille veut me faire
boire quelque chose.
Elle me répond tendrement
que je ne vais tout de même
pas tomber amoureux
de toutes les hardeuses que
je dois baiser dans mes films
porno parce qu'elle risquerait
de devenir jalouse
et me quitter.
Là, je pense sérieusement
à arrêter de picoler...*



Chapitre 3 :
Le grand Biquet



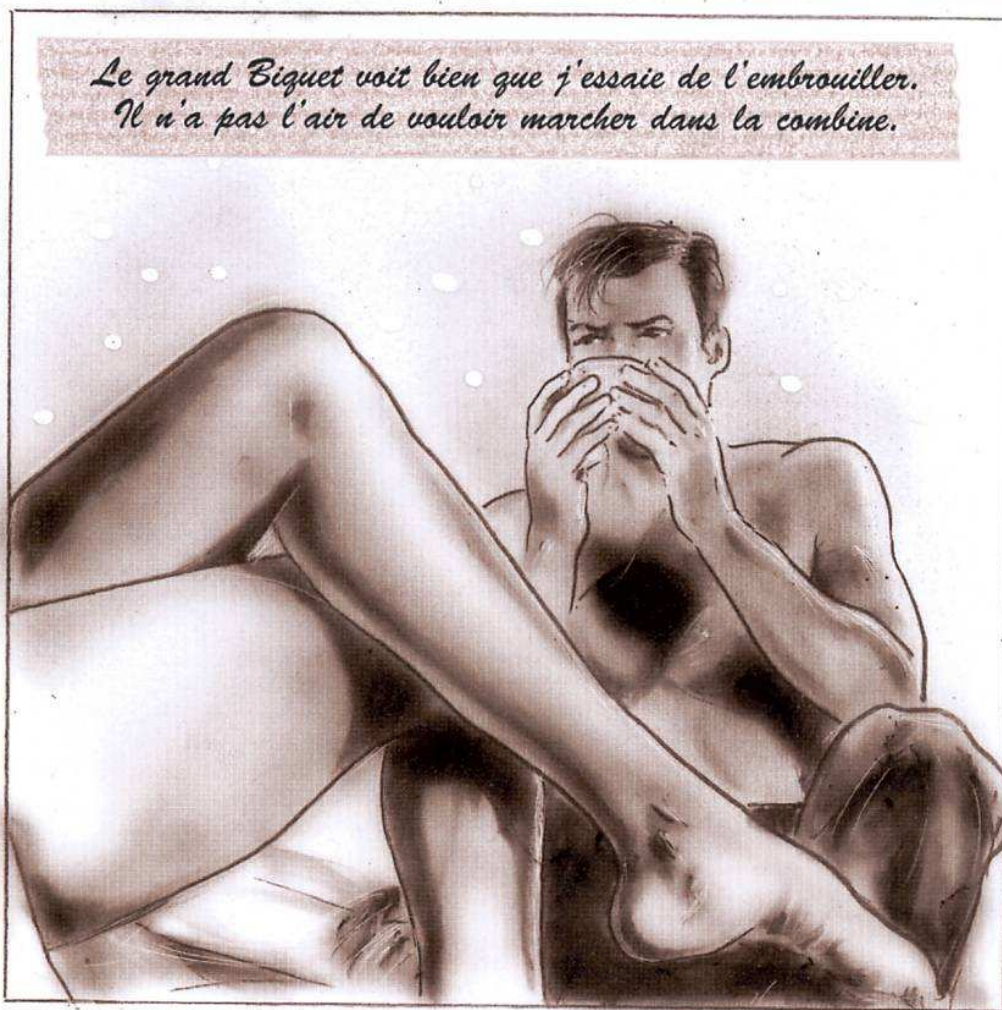


*Le grand Biquet n'a pas
l'air d'aller très bien.
Faut dire qu'avec le coup
de matraque plus ce que je
lui fais avaler, y'a de quoi !*

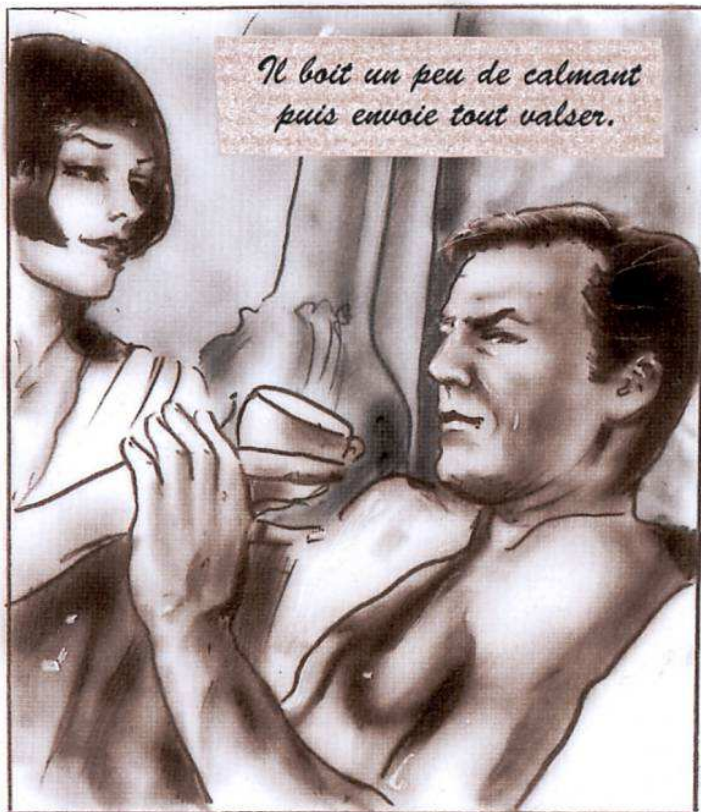
*Je vois bien qu'il ne comprend que couic à
ce que je lui raconte. C'est normal, je suis
payée pour lui faire gober des conneries.*



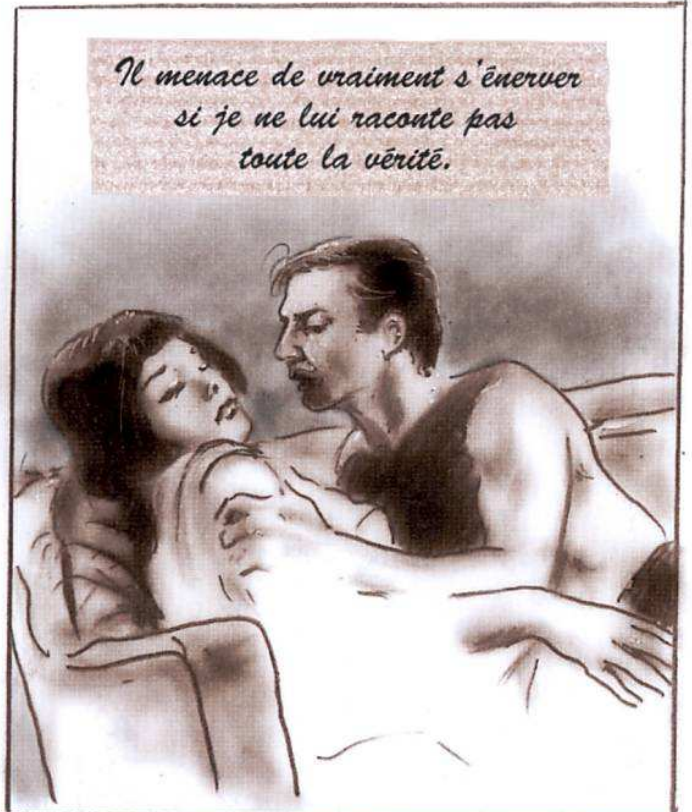
*Des conneries
sur son dé-
doublement de
personnalité,
sur sa vie
passée de
hardeur.
Moi-même,
je ne saisis
pas tout
très bien.*



*Le grand Biquet voit bien que j'essaie de l'embrouiller.
Il n'a pas l'air de vouloir marcher dans la combine.*



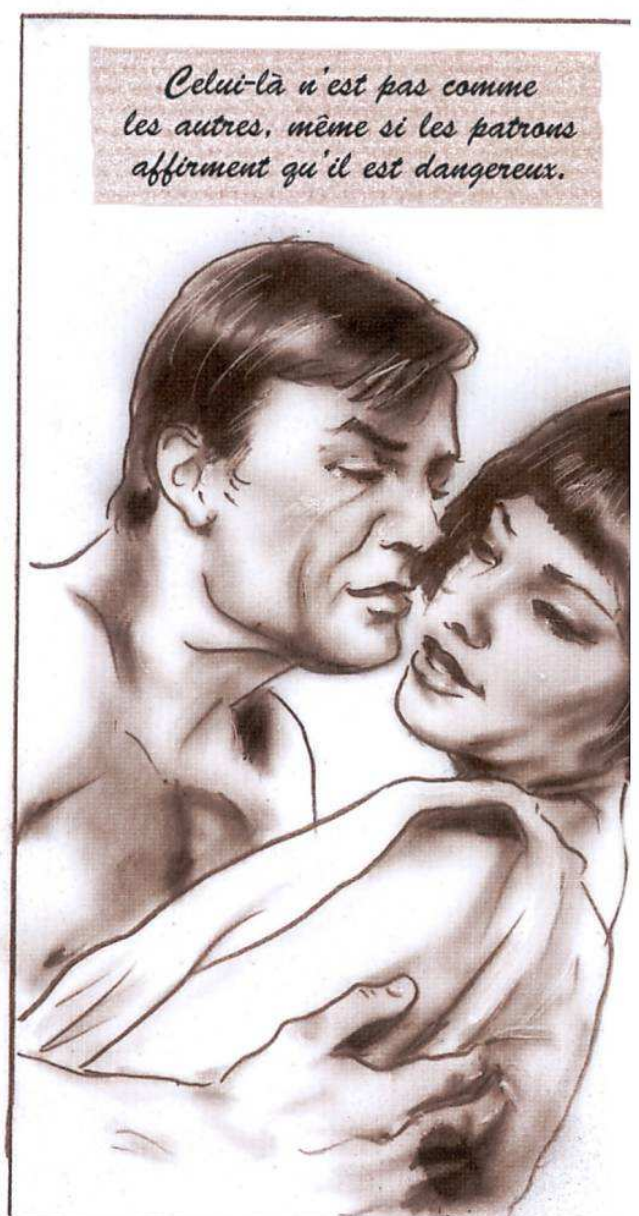
*Il boit un peu de calmant
puis envoie tout valser.*



*Il menace de vraiment s'énervier
si je ne lui raconte pas
toute la vérité.*



*Le grand Biquet me plaît
bien. Je ne sais pourquoi
mais je craque.*



*Celui-là n'est pas comme
les autres, même si les patrons
affirment qu'il est dangereux.*

Le grand Biquet est très fort.

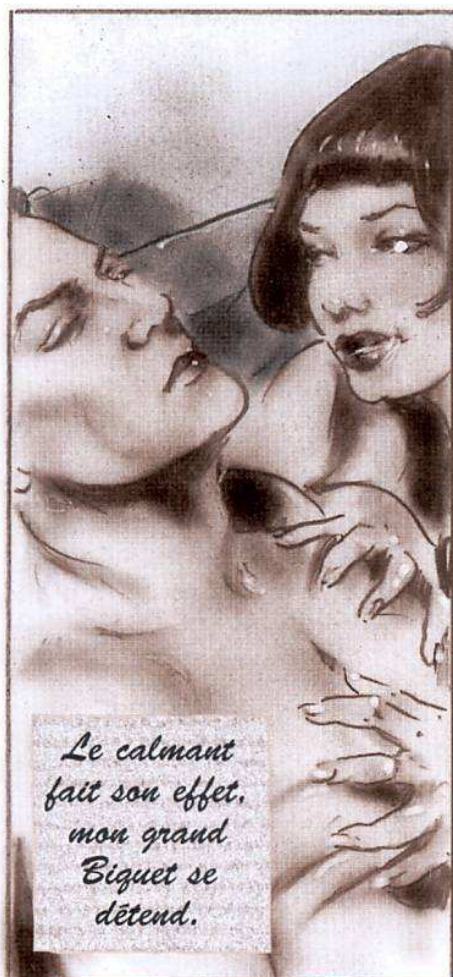


Très beau.



*Très
persuasif.*

*J'ai une envie
folle de lui
faire des
gâteries.
Il m'excite.*

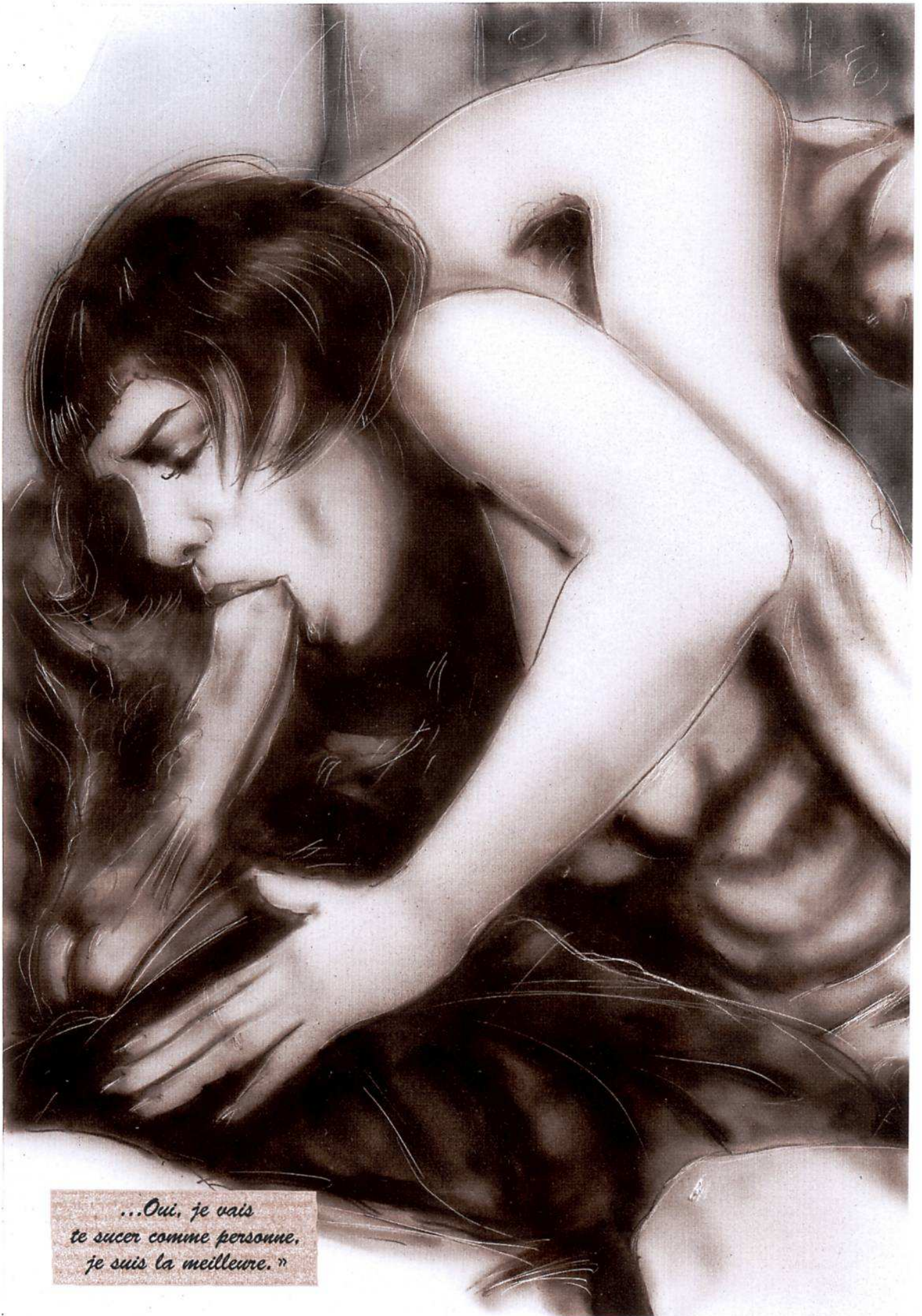


*Le calmant
fait son effet,
mon grand
Biquet se
détend.*

*Le voilà
maintenant
perdu comme
un enfant et il
me donne une
envie dingue de
faire l'amour.
Alors je me
décide. On m'a
choisie pour ça.
Je suis une pro
et je sais que
le grand Biquet
appréciera mes
caresses à leur
juste valeur.*

*« Je vais te sucer jusqu'au bout,
mon grand Biquet, jusqu'à
la dernière goutte... »*





*...Oui, je vais
te sucer comme personne,
je suis la meilleure. »*



*Je sens
qu'il jouit
puis il me
touche.*

*Je vois
qu'il comprend.*



*Il se marre
un peu mais
il reste doux.*

*Je lui dis qu'il n'y a que les trans
qui savent aussi bien sucer une queue.*



J'aime bien le grand Biquet !

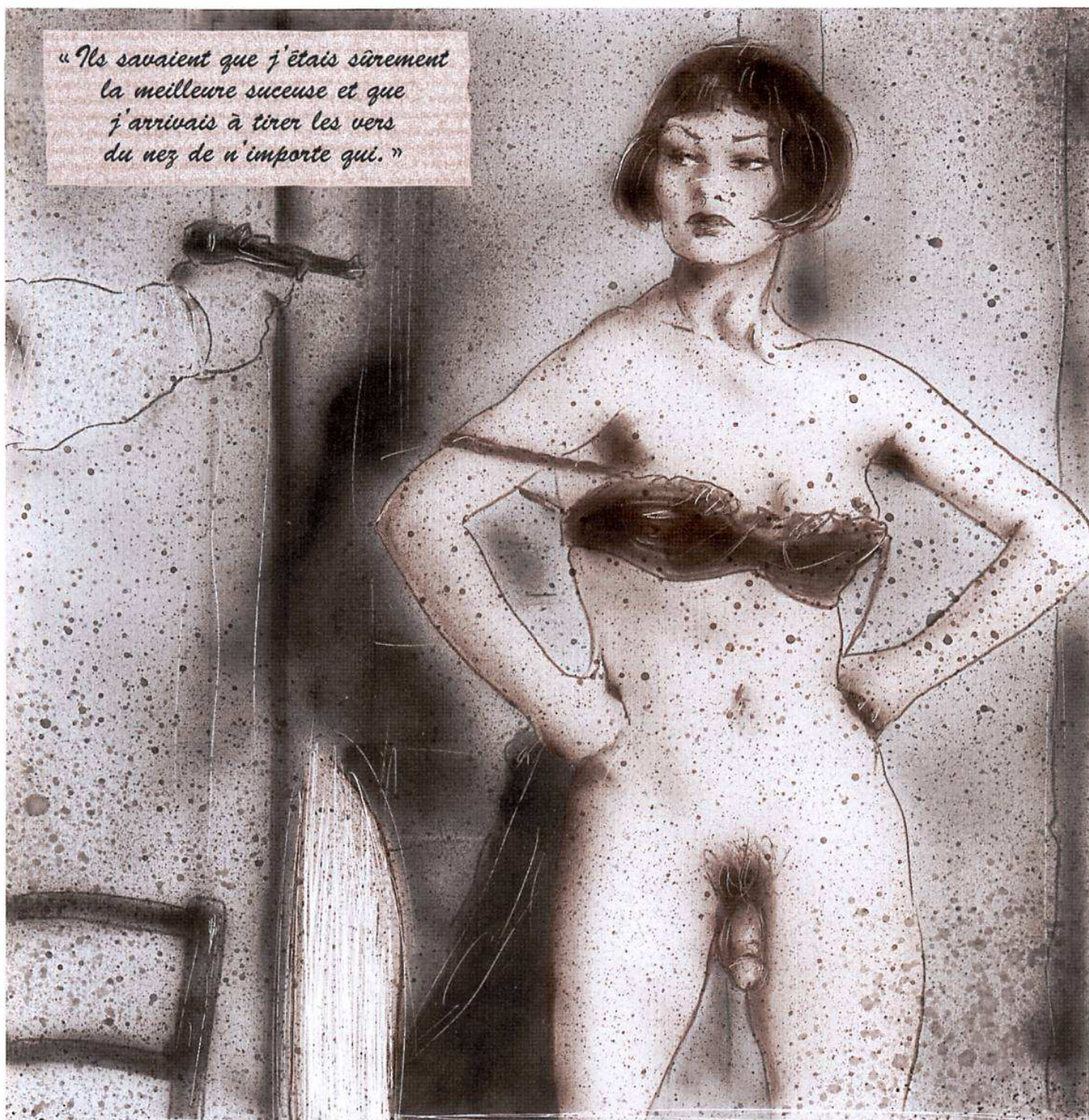


*Sans savoir
pourquoi,
je lui raconte
tout ce que
je sais.*



*« Ils sont venus
me chercher sur
mon trottoir.
Je bossais bien
à l'époque.
Ma clientèle
aimait bien
ma bite aussi.
C'était la cerise
sur la gâteau
et pour elle,
c'était
l'aventure. »*

*« Ils savaient que j'étais sûrement
la meilleure suceuse et que
j'arrivais à tirer les vers
du nez de n'importe qui. »*



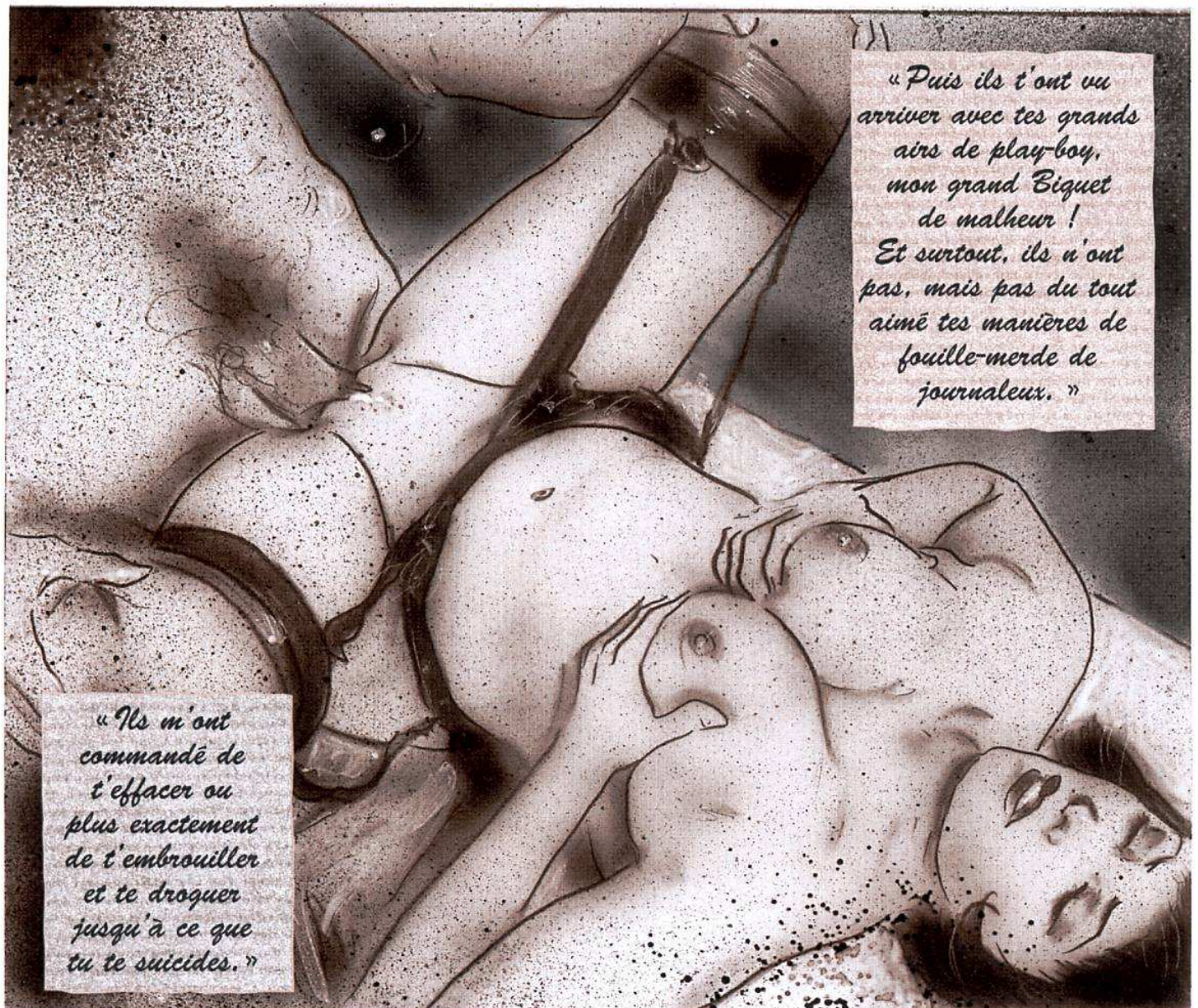
*« Eux, ils ont vu
ça autrement.
Ils m'ont engagée
de force et ont
gardé l'essentiel
de ma personne »*





« Mon rôle consiste à arracher toutes les vérités : bonnes et mauvaises. »

« Mes infos leur permettent de s'infiltrer partout et de mener la danse comme ils le désirent : manipulation, corruption... »



« Puis ils t'ont vu arriver avec tes grands airs de play-boy, mon grand Biquet de malheur ! Et surtout, ils n'ont pas, mais pas du tout aimé tes manières de fouille-merde de journalistes. »

« Ils m'ont commandé de t'effacer ou plus exactement de t'embrouiller et te droguer jusqu'à ce que tu te suicides. »

*Le grand Biquet me demande qui sont mes
soi-disant patrons ! Je lui avoue que je n'en
sais pas plus, qu'ils sont discrets et me
payent bien pour ce que je fais.*



*Ils m'ont juste prévenue
que je ne devais en aucun
cas parler de ces activités
sous peine de mort.
Le grand Biquet a l'air
de comprendre.*



Puis la porte s'ouvre dans un boucan du tonnerre. Vincent le fou et ses cerbères aboient après nous comme des furieux.

Je sens que ça va chauffer. Le grand Biquet a les yeux hagards et se demande comment cela va tourner.

Vincent me dit alors qu'une vraie suceuse avale mais surtout ne recrache rien !

Je commence à regretter...

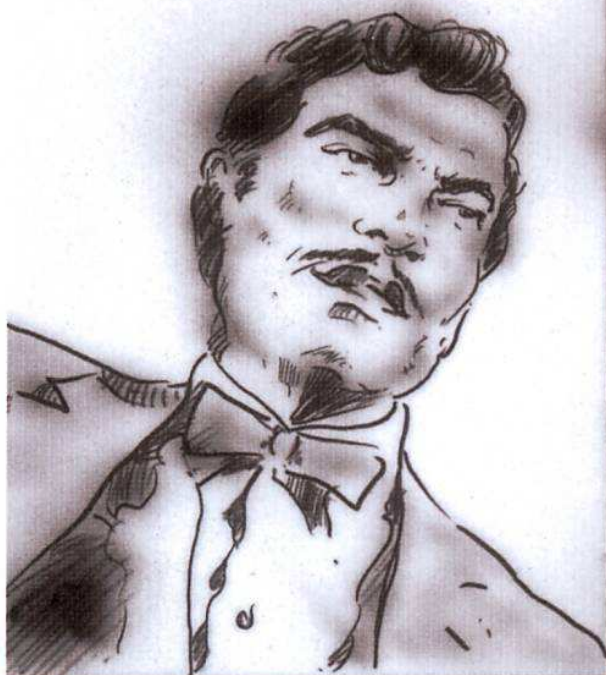
Oui, je regrette trop tard !

Je prends un coup de latte dans le bas-ventre qui me rappelle le fantôme de mon sexe de mec. Puis j'ai mal et je m'effondre...

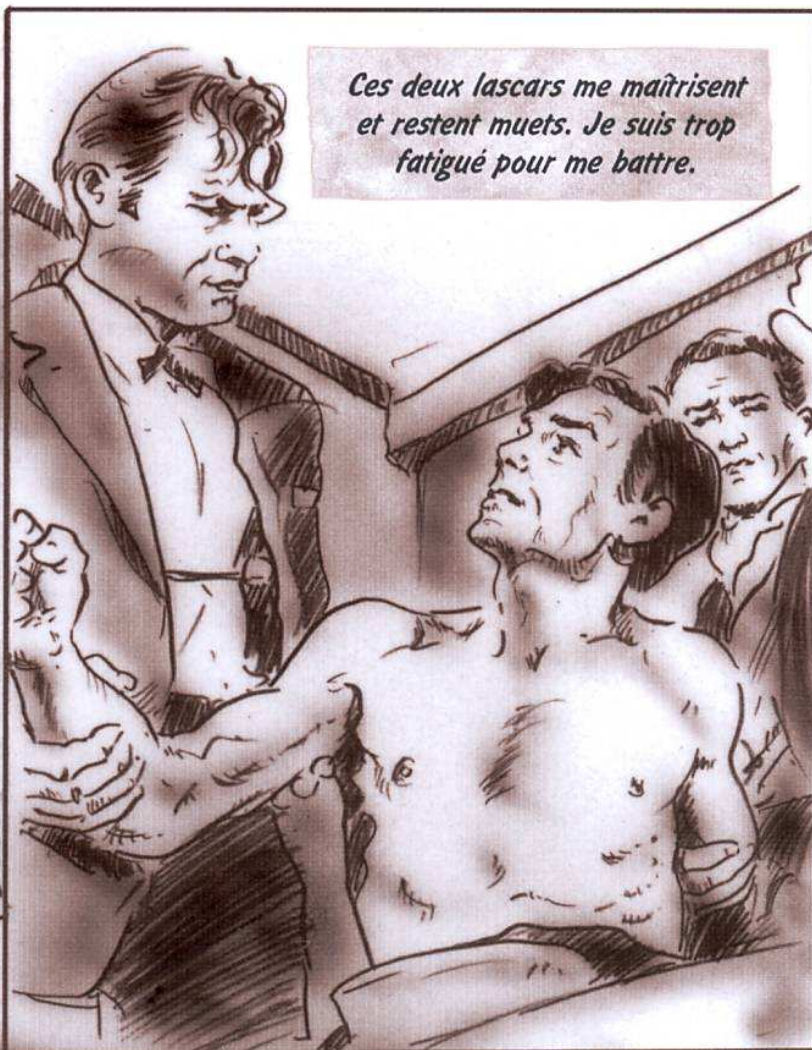


Chapitre 4 :
Passé au blé noir

*Le grand mec qui vient de cogner
la fille est fou furieux. Je sens que
ça va barder.*



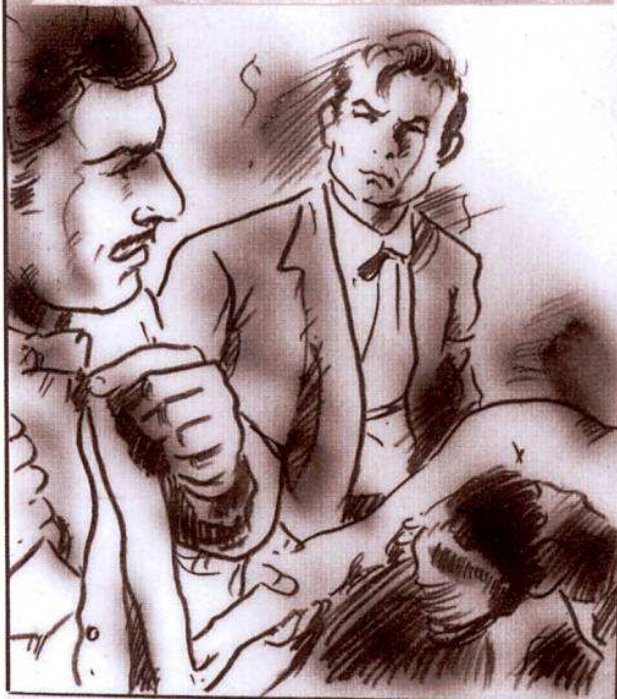
*Ces deux lascars me maîtrisent
et restent muets. Je suis trop
fatigué pour me battre.*



*Je me mange une praline
magistrale dans la figure.
Le grand mec me balance
avec hargne que ça va
être mon "blé noir".
Je crois comprendre.*

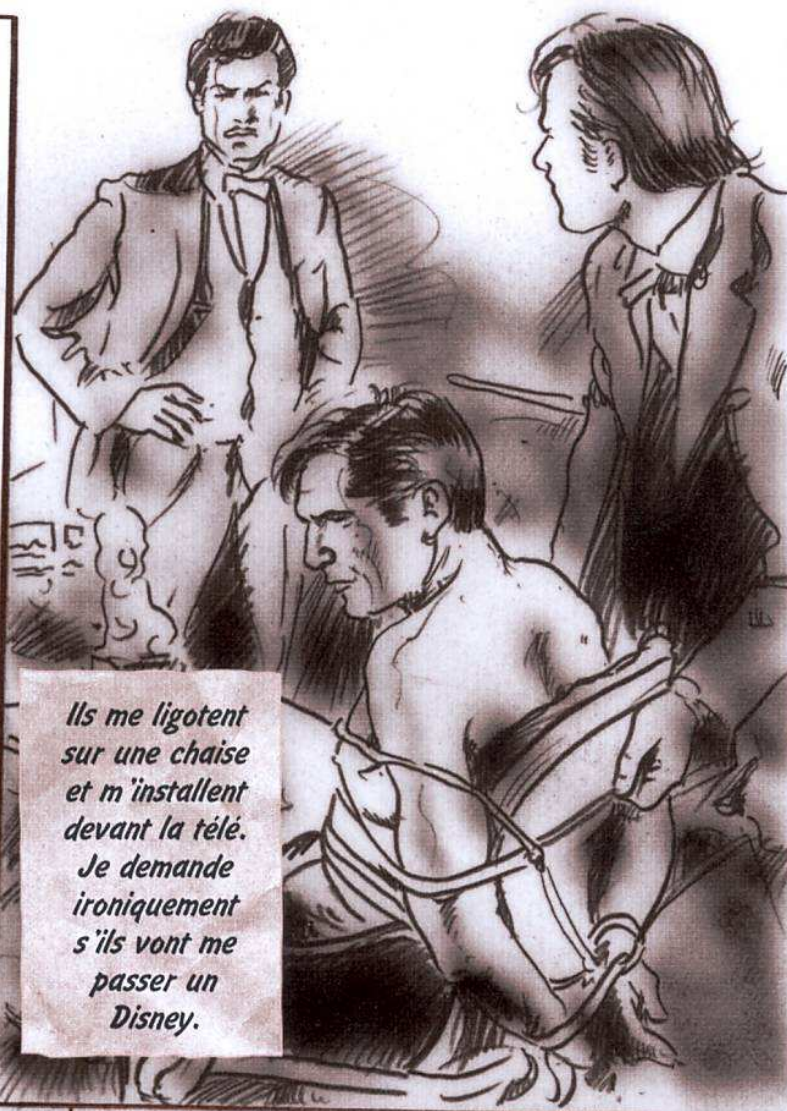


*Le sang envahit ma bouche.
Il est temps que le grand con arrête.
Heureusement, il stoppe net.*



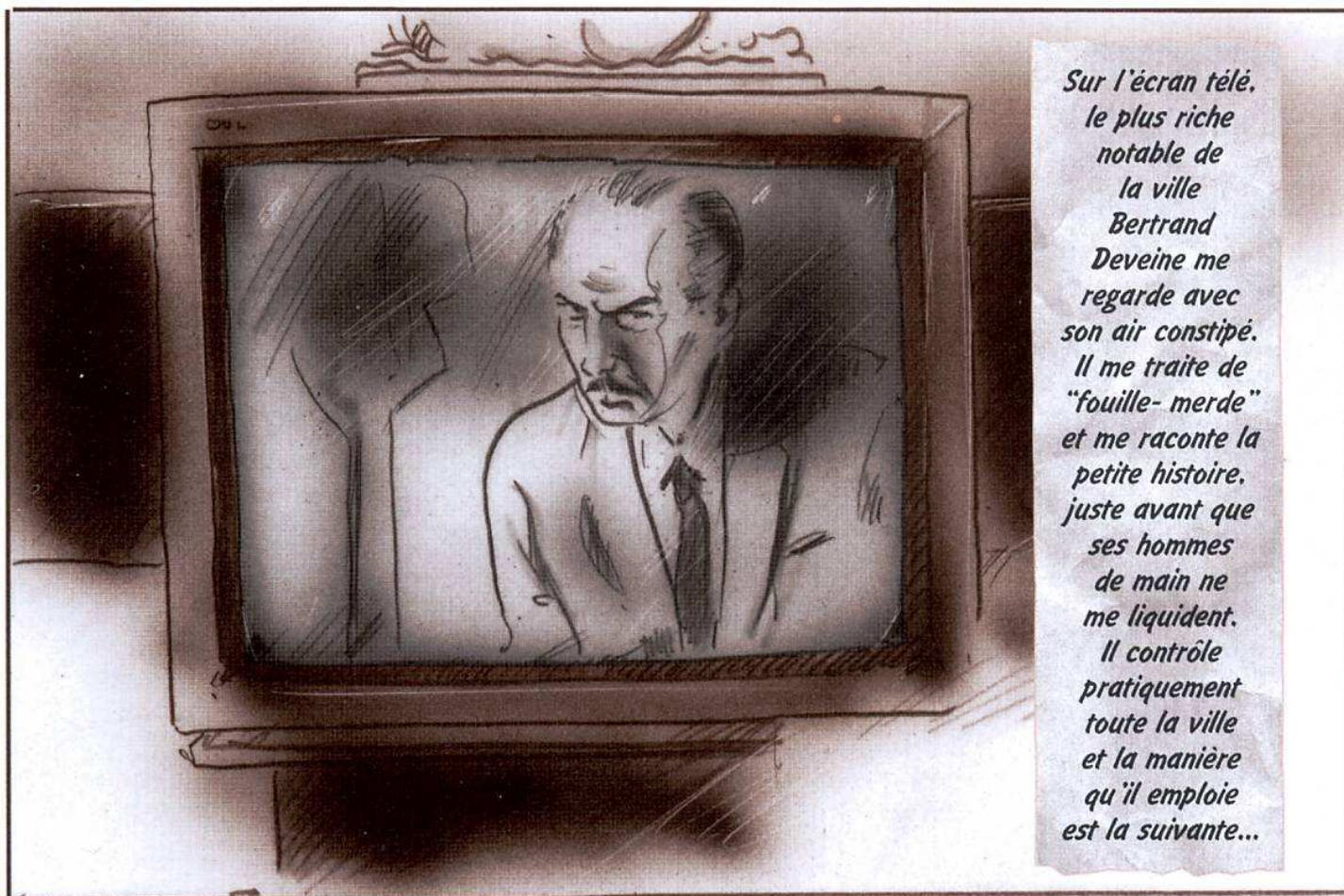
*Je l'ai cherché : je prends
une taloche qui me réveille
les gencives. Le grand con
me somme de me calmer
avant de mourir.*

*Ils me ligotent
sur une chaise
et m'installent
devant la télé.
Je demande
ironiquement
s'ils vont me
passer un
Disney.*



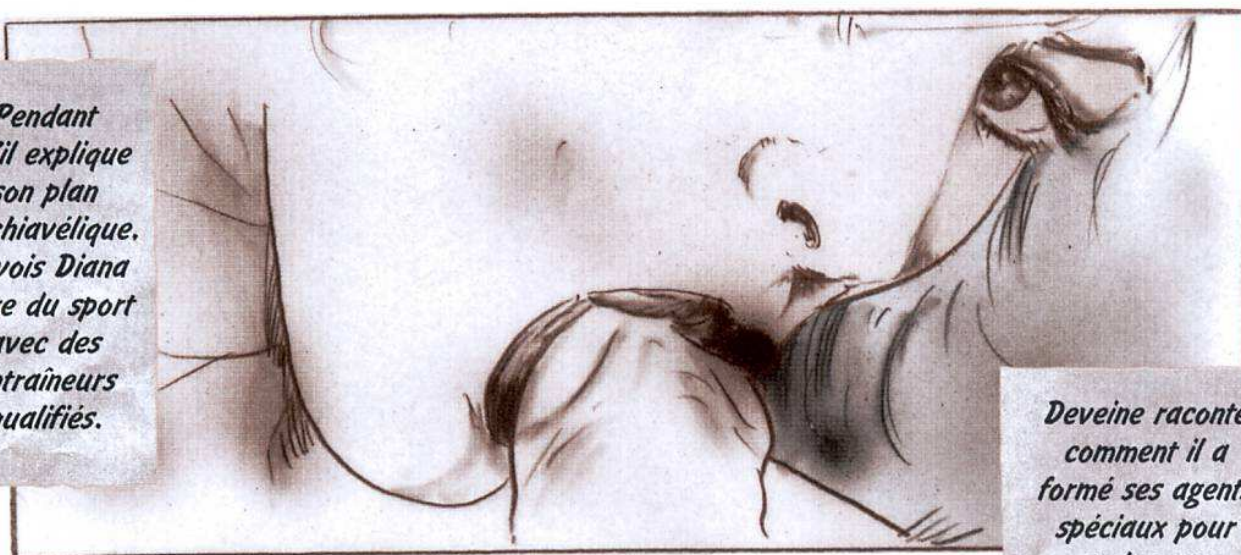
*Ils mettent une cassette
dans le magnétoscope
et là, je sais que si je
peux écrire ce putain
d'article, c'est que j'aurai
le cul bordé de nouilles.*



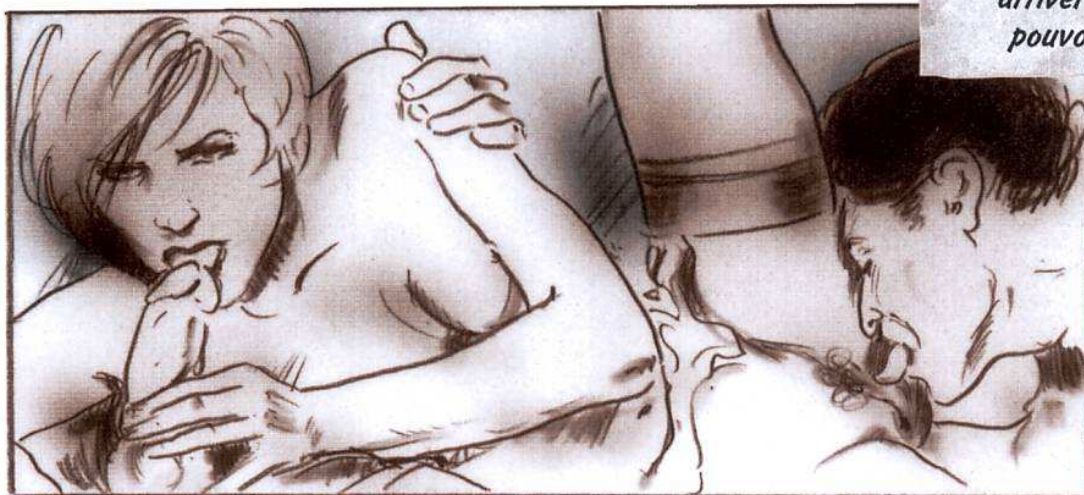


Sur l'écran télé,
le plus riche
notable de
la ville
Bertrand
Deveine me
regarde avec
son air constipé.
Il me traite de
"fouille-merde"
et me raconte la
petite histoire,
juste avant que
ses hommes
de main ne
me liquident.
Il contrôle
pratiquement
toute la ville
et la manière
qu'il emploie
est la suivante...

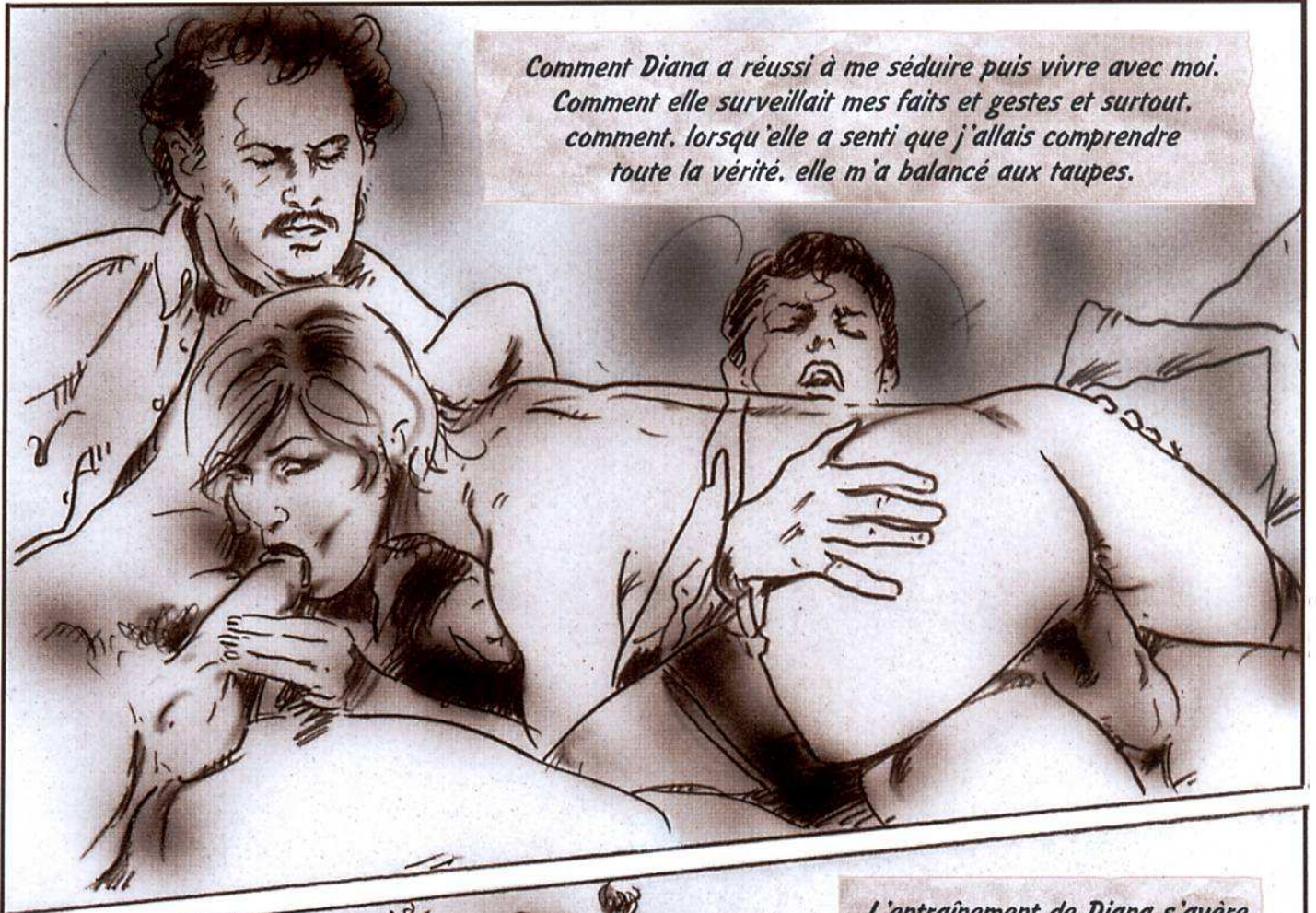
Pendant
qu'il explique
son plan
machiavélique,
je vois Diana
faire du sport
avec des
entraîneurs
qualifiés.



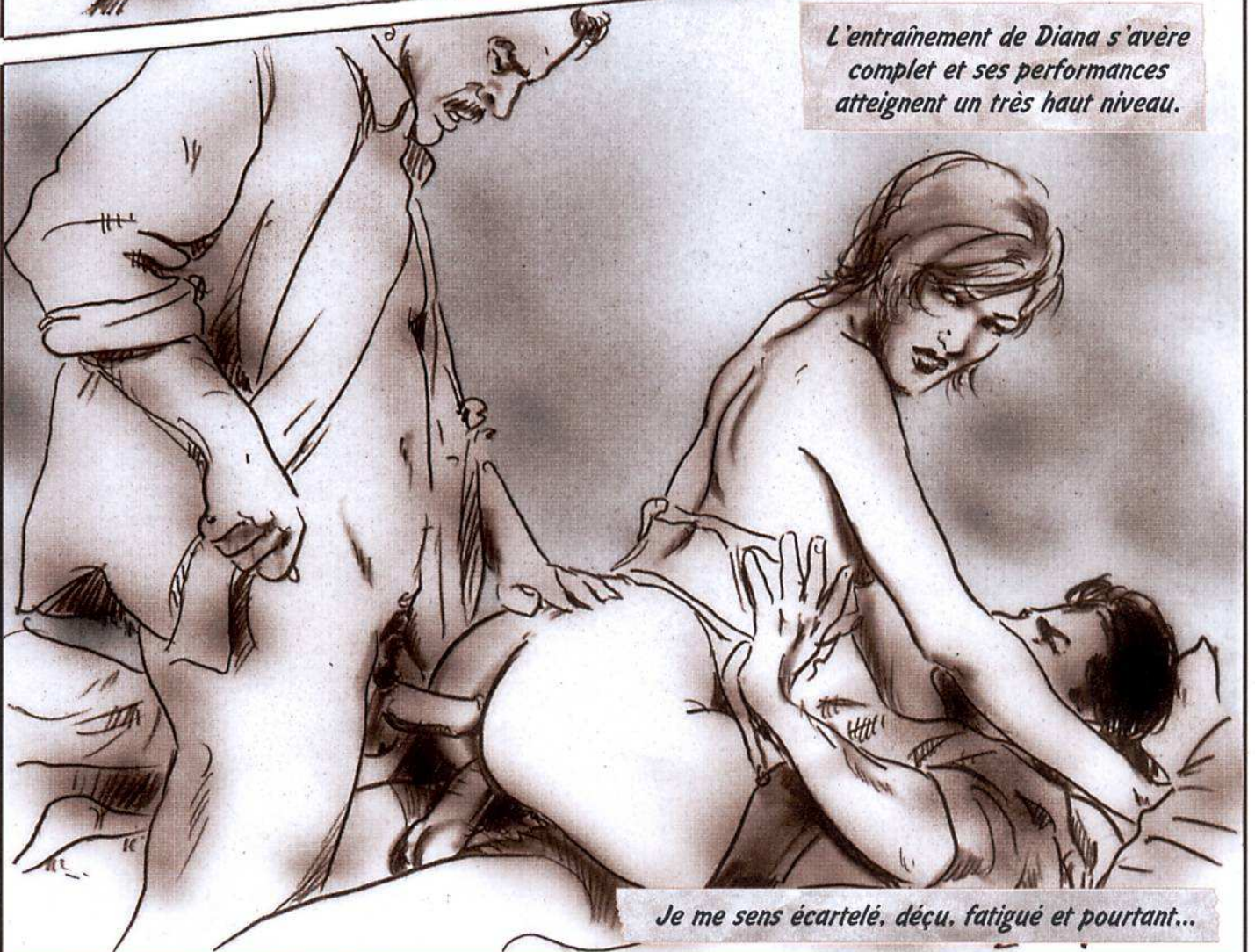
Deveine raconte
comment il a
formé ses agents
spéciaux pour
arriver au
pouvoir.



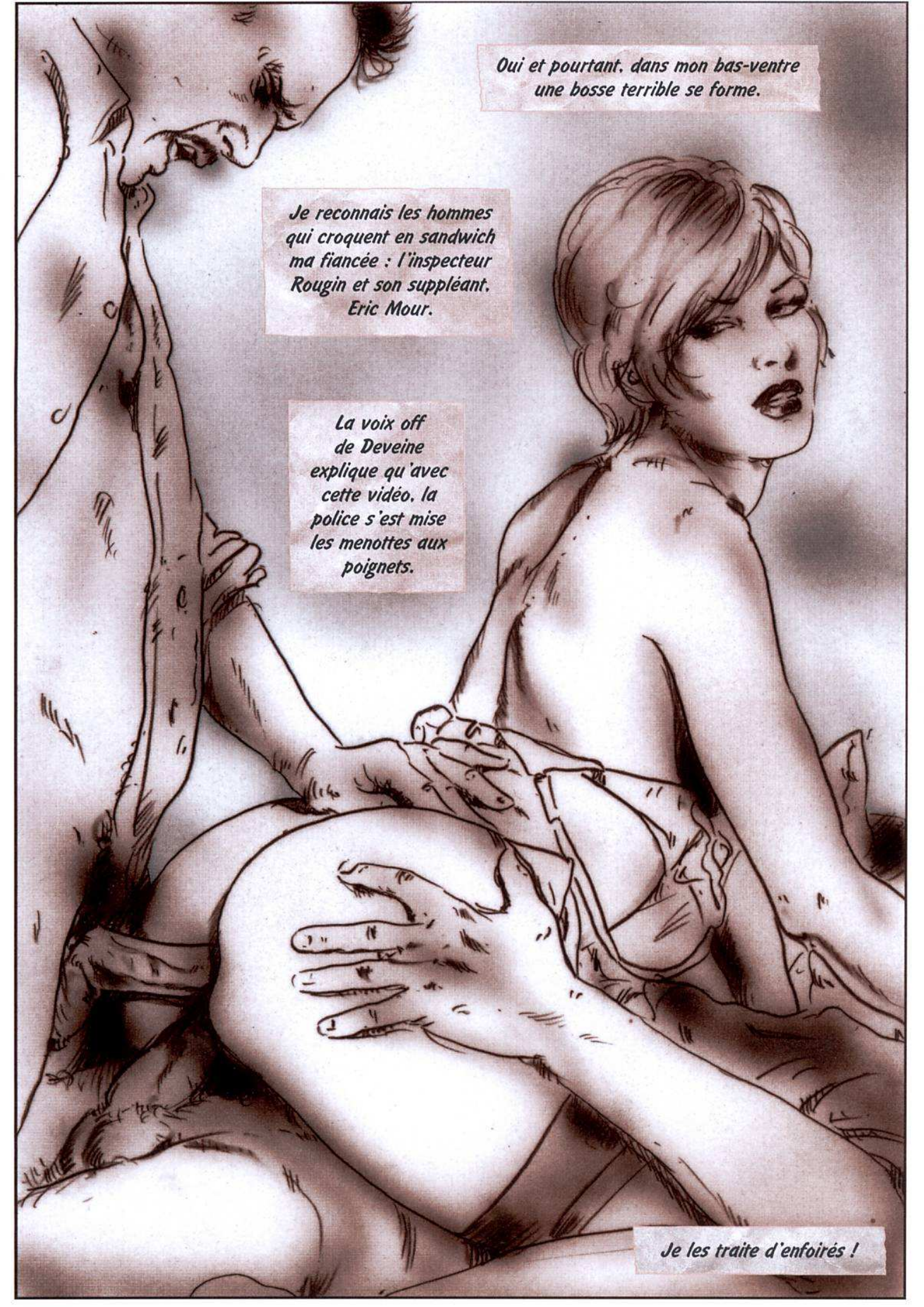
*Comment Diana a réussi à me séduire puis vivre avec moi.
Comment elle surveillait mes faits et gestes et surtout,
comment, lorsqu'elle a senti que j'allais comprendre
toute la vérité, elle m'a balancé aux taupes.*



*L'entraînement de Diana s'avère
complet et ses performances
atteignent un très haut niveau.*



Je me sens écartelé, déçu, fatigué et pourtant...



*Oui et pourtant, dans mon bas-ventre
une bosse terrible se forme.*

*Je reconnais les hommes
qui croquent en sandwich
ma fiancée : l'inspecteur
Rougin et son suppléant,
Eric Mour.*

*La voix off
de Deveine
explique qu'avec
cette vidéo, la
police s'est mise
les menottes aux
poignets.*

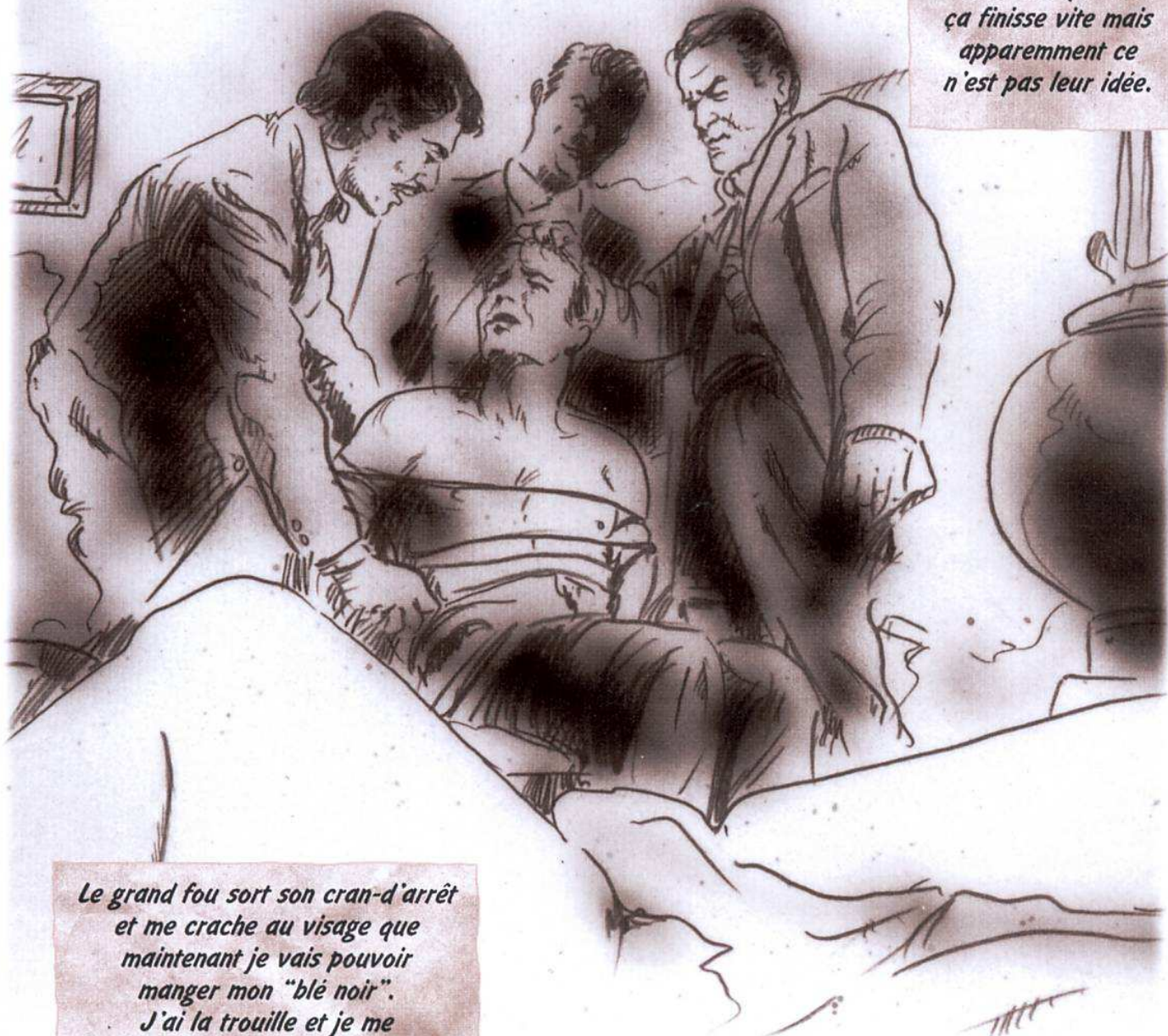
Je les traite d'enfoirés !



Le grand mec s'en prend de nouveau à la transsexuelle.



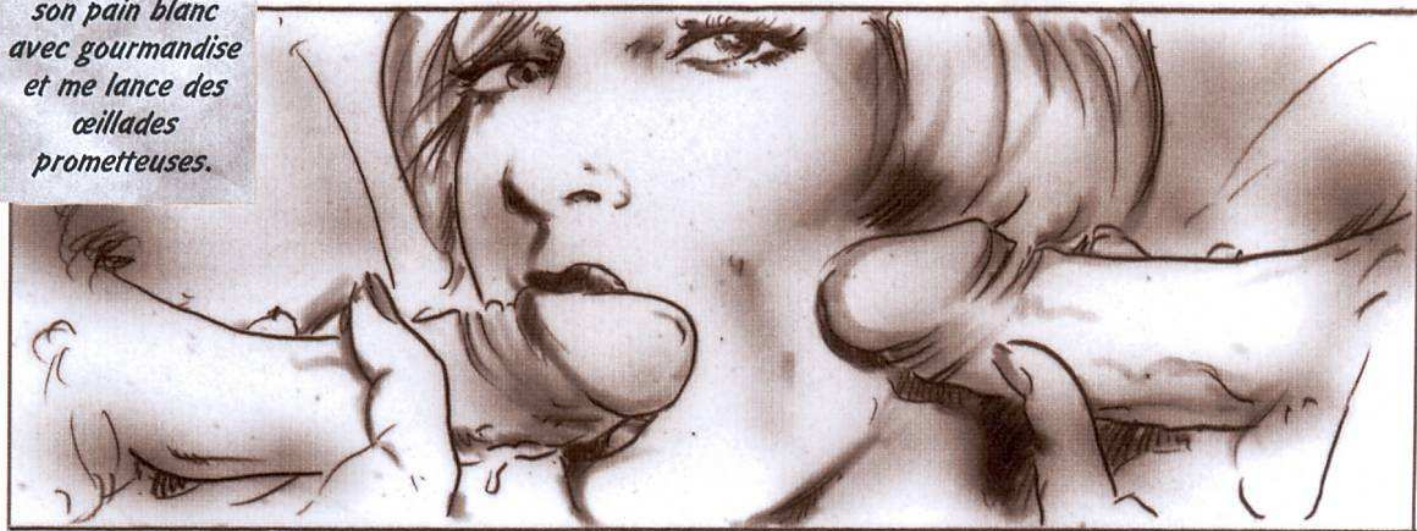
Il gueule que si elle avait tenu sa langue de vipère, elle n'aurait pas fini comme le connard de journaliste que je suis.



La créature s'écroule puis c'est mon tour. J'aimerais que tout ça finisse vite mais apparemment ce n'est pas leur idée.

Le grand fou sort son cran-d'arrêt et me crache au visage que maintenant je vais pouvoir manger mon "blé noir". J'ai la trouille et je me pisse dessus... Merde !

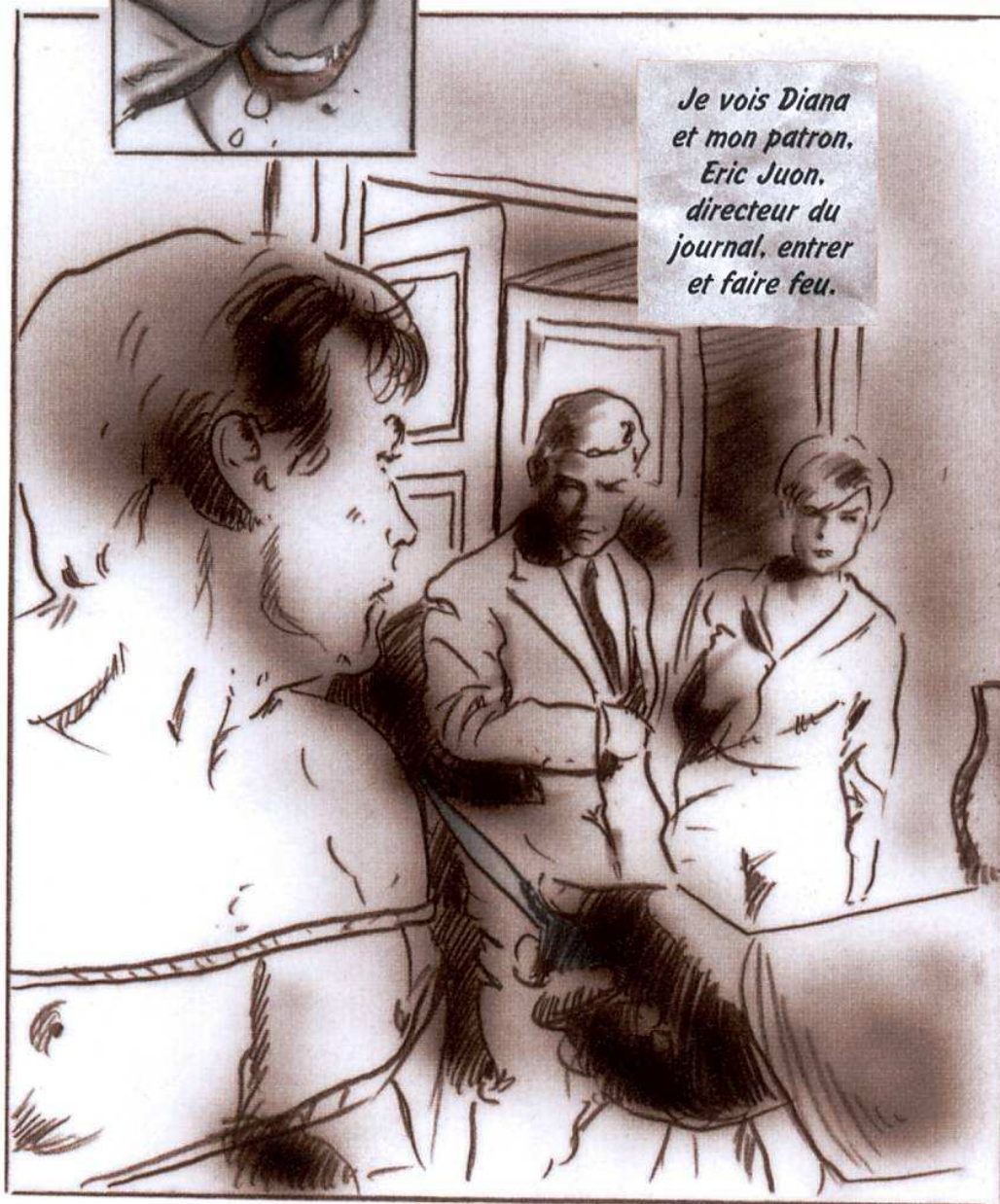
*Diana, elle, finit
son pain blanc
avec gourmandise
et me lance des
œillades
prometteuses.*



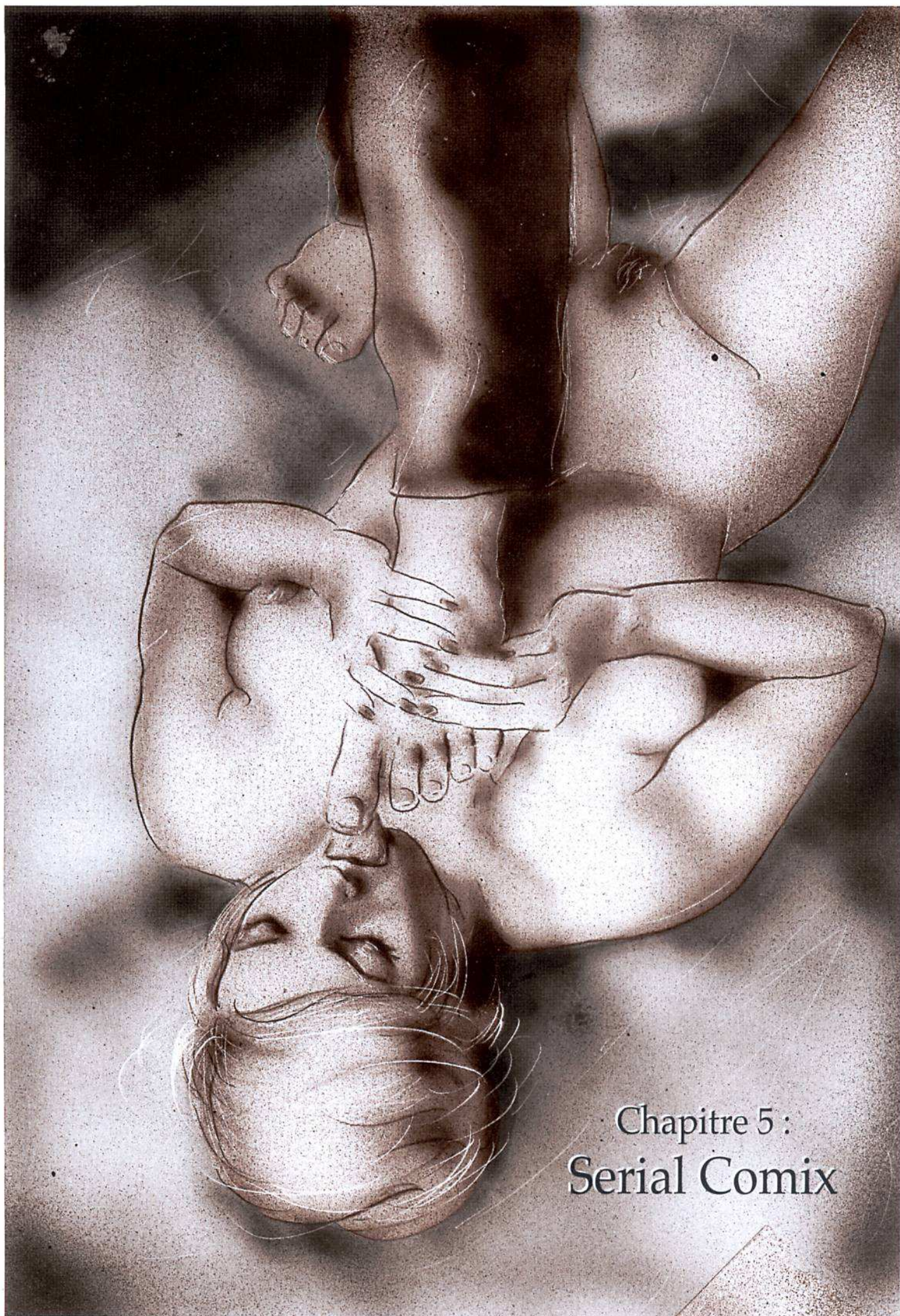
*Je repense à sa bouche et mon sexe jouissant dessus.
la neige maculant le rouge de ses lèvres. La pointe du
couteau me coupe la poitrine et, comme dans les bons
thrillers, le suspense est crevé par le rebondissement final.*



*Je vois Diana
et mon patron,
Eric Juon,
directeur du
journal, entrer
et faire feu.*



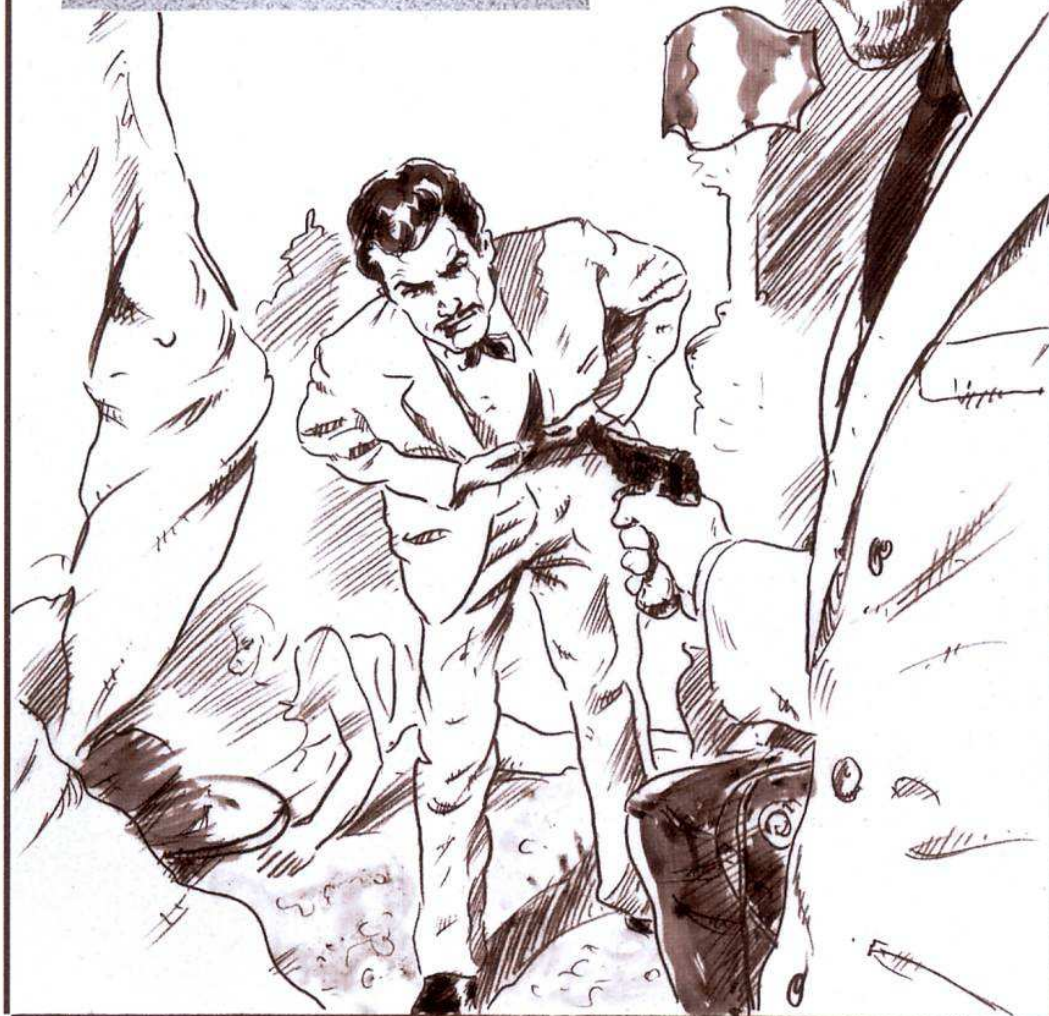
*Alors je pense à mon
article que je pourrai
peut-être écrire...*



Chapitre 5 :
Serial Comix

Eric Juan refroidit Vincent le fou
et ses sbires à grand renfort de
balles à blanc. Tout le monde joue
à merveille, c'est du beau cinéma.

Tous ont
l'air d'y croire.
Sauf peut-être
le journaliste
Alex Fouché.



Diana le délivre de ses liens. Il la regarde
avec un air suspicieux et terrible.

Pendant ce
temps, Juan
fait signe à la
transsexuelle
que ce n'est pas
le moment de
baver.



Elle lui dit que tout est fini et qu'elle l'aime.

Un peu plus tard, dans les bureaux du journal, Eric Juan explique à Alex qu'il était obligé de ne rien dire.



Il ne pouvait avoir confiance en personne s'il voulait remonter jusqu'à ce salaud de Bertrand Deveine et ses magouilles politique.

Il finit par s'excuser de s'être servi de lui et aussi de Diana.



Il conclut qu'il n'avait pas le choix et demande à Alex ce qu'il compte faire à présent.

Alex Fouché paraît déçu et accablé. Il répond simplement qu'il va écrire son article et que ça devrait faire des vagues.



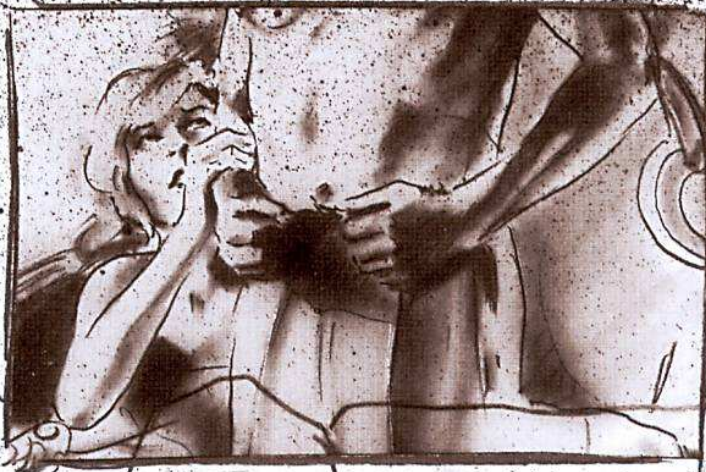
Puis il se tait et son regard se perd.

Il voit sa queue se faire avaler par une belle bouche.

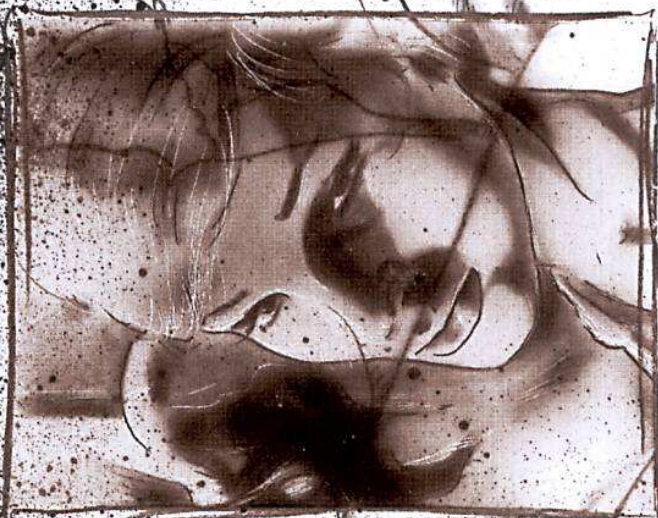


Le visage de la femme lui dit quelque chose mais il n'arrive pas à se souvenir et ça devient obsédant.

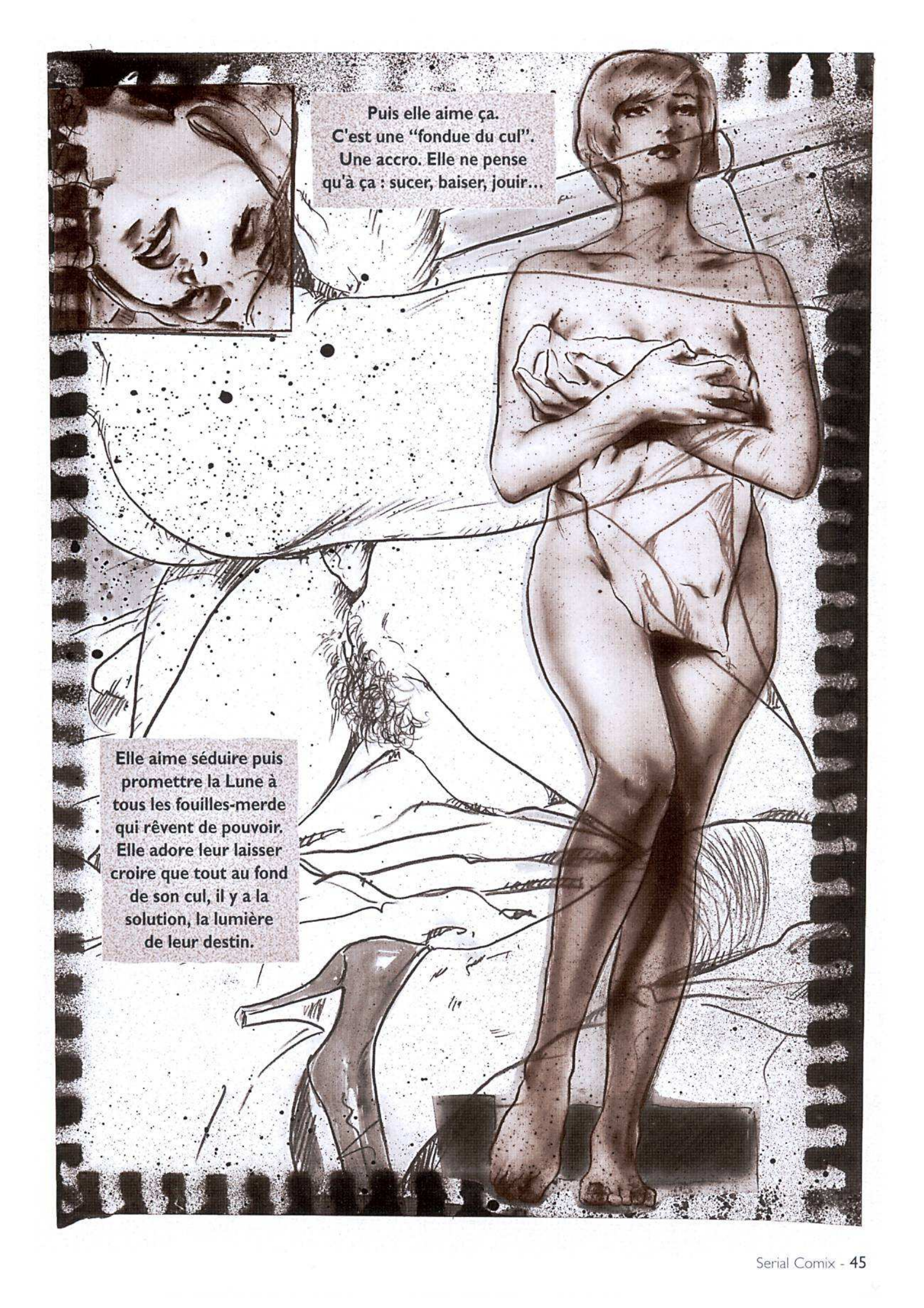
De son côté, Diana repense à cette histoire. Même si elle aime bien Alex, elle sait aussi qu'elle n'a pas à se sentir coupable.



Cela reste tout de même son job et elle est bien payée.



Même si elle le voulait, elle sait qu'ils n'accepteront jamais qu'elle s'arrête. Diana est entraînée et faite pour le sexe. C'est une vraie professionnelle.



Puis elle aime ça.
C'est une "fondue du cul".
Une accro. Elle ne pense
qu'à ça : sucer, baiser, jouir...

Elle aime séduire puis
promettre la Lune à
tous les fouilles-merde
qui rêvent de pouvoir.
Elle adore leur laisser
croire que tout au fond
de son cul, il y a la
solution, la lumière
de leur destin.

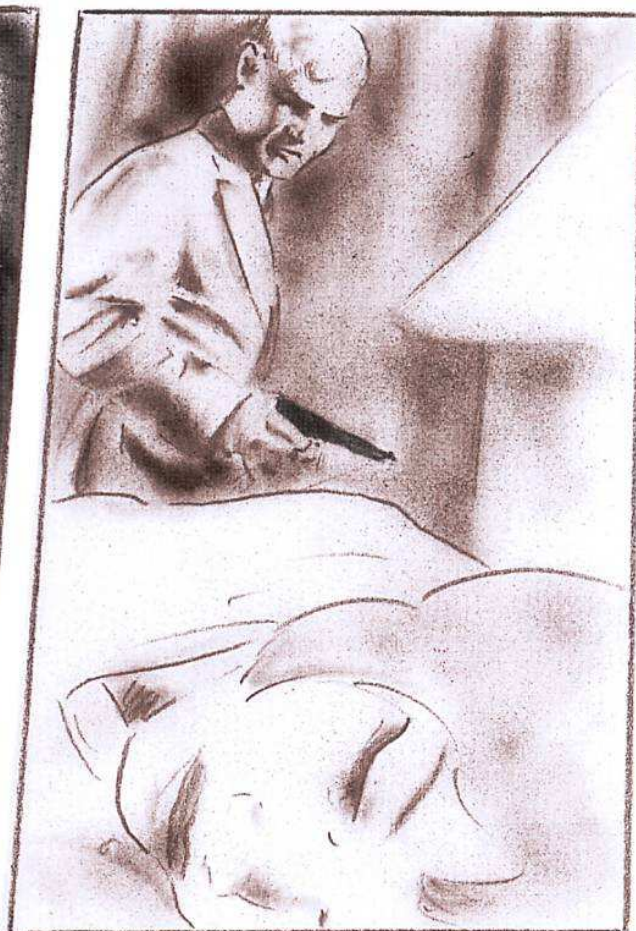


Juan se retrouve seul avec la transsexuelle Gina. Il lui avoue que, même si elle a été une grande espionne, il n'avait plus confiance en elle. Fataliste, elle lui rétorque qu'elle s'en fout.

Ses beaux yeux maquillés perdus dans le vague, elle dit qu'elle ne veut plus bosser pour des fumiers dans le genre de Juan.



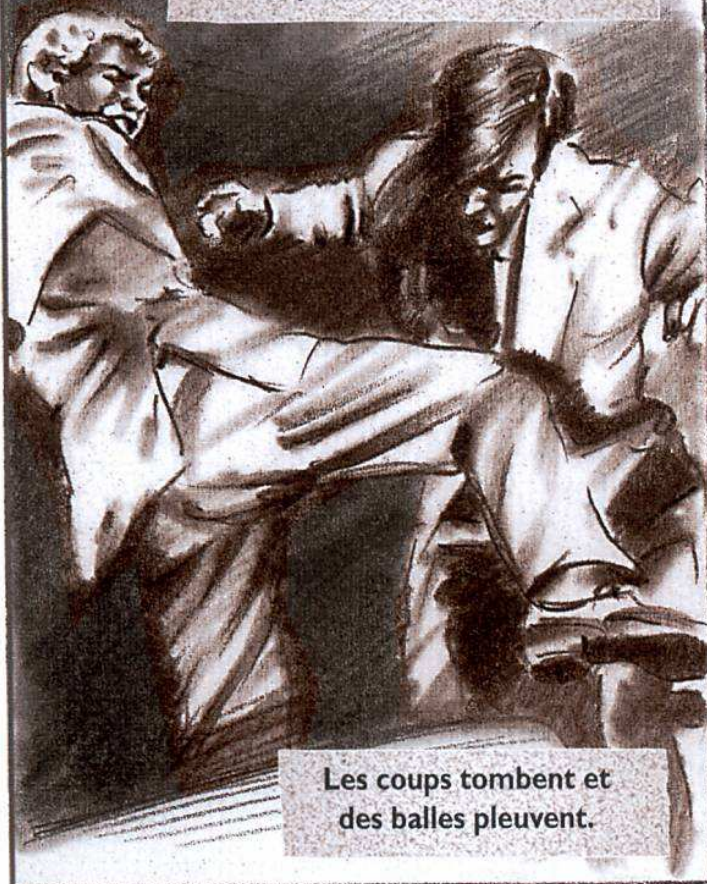
Calmement, Eric Juan décharge son revolver sur elle.



Avant de mourir,
Gina se revoit
avec son sexe de
mec et un beau
biquet qui le suce
amoureusement.
Bon dieu qu'elle
adore !
Puis elle part...

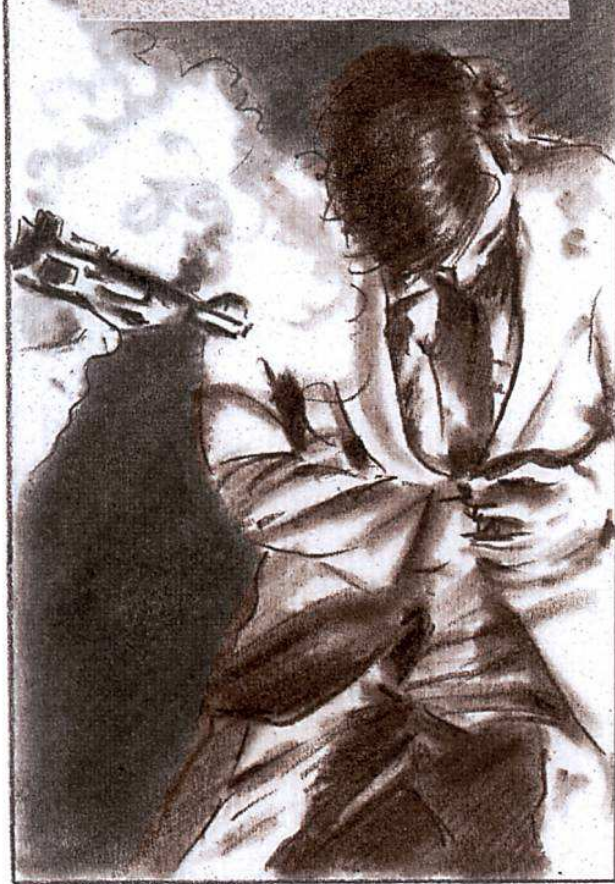


En pleine nuit, Alex est au rendez-vous de Juan. Soit-disant, quelque chose d'important, mais il n'a pas le temps de savoir.



Les coups tombent et des balles pleuvent.

Alex se tient le ventre. Il sent que tout ce merdier va bientôt finir.

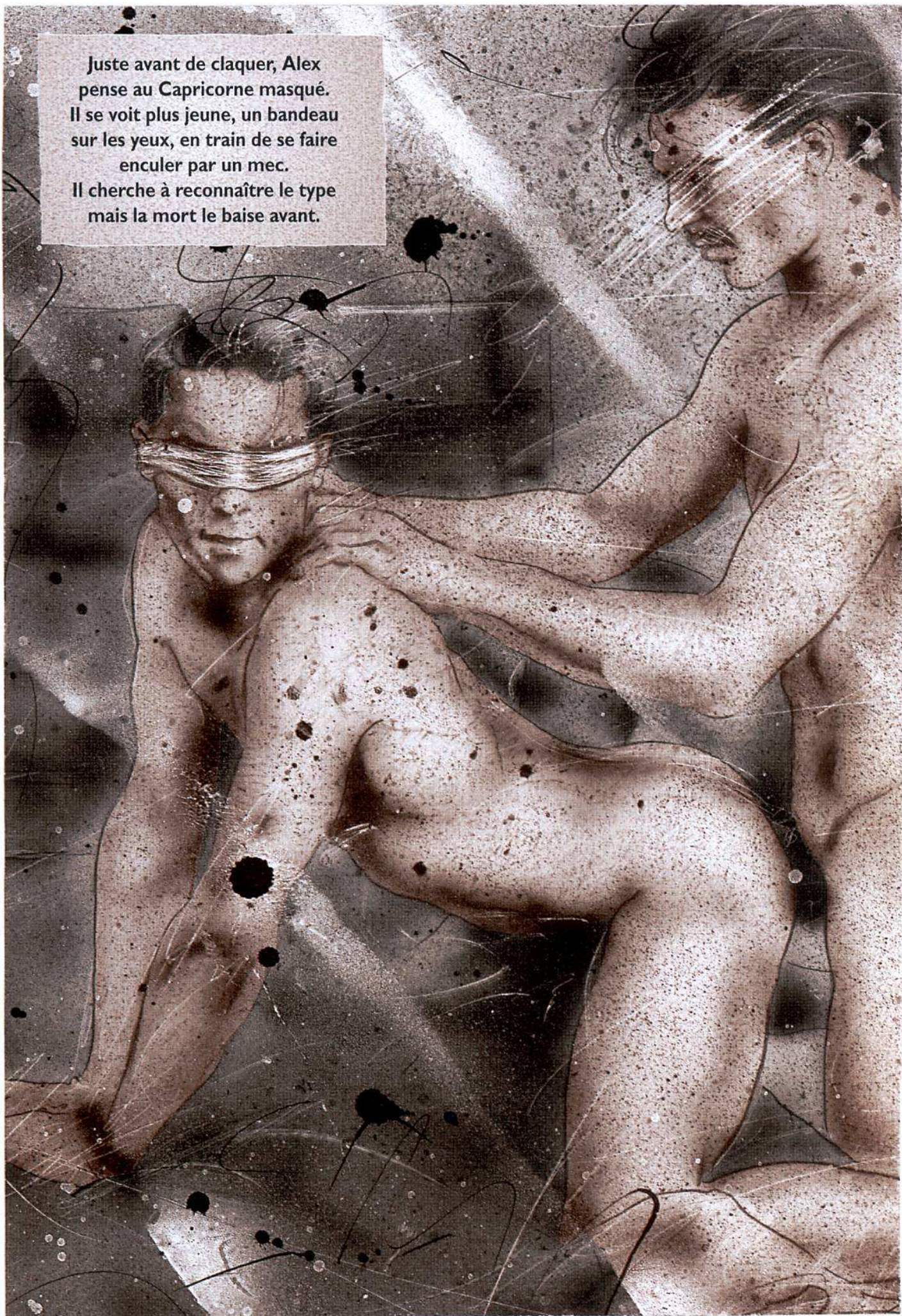


Alex aimerait tellement savoir le "pourquoi du comment" de toute cette série noire.



Mais Eric Juan est trop mouillé pour cracher quoi que ce soit et Alex reste sur sa faim et sur sa mort.

Juste avant de claquer, Alex
pense au Capricorne masqué.
Il se voit plus jeune, un bandeau
sur les yeux, en train de se faire
enculer par un mec.
Il cherche à reconnaître le type
mais la mort le baise avant.



Cette nuit-là, Diana a du travail :
un couple de fonctionnaires zélés
qui jouent les redresseurs de tort.
Diana leur explique alors
une autre façon de jouer.



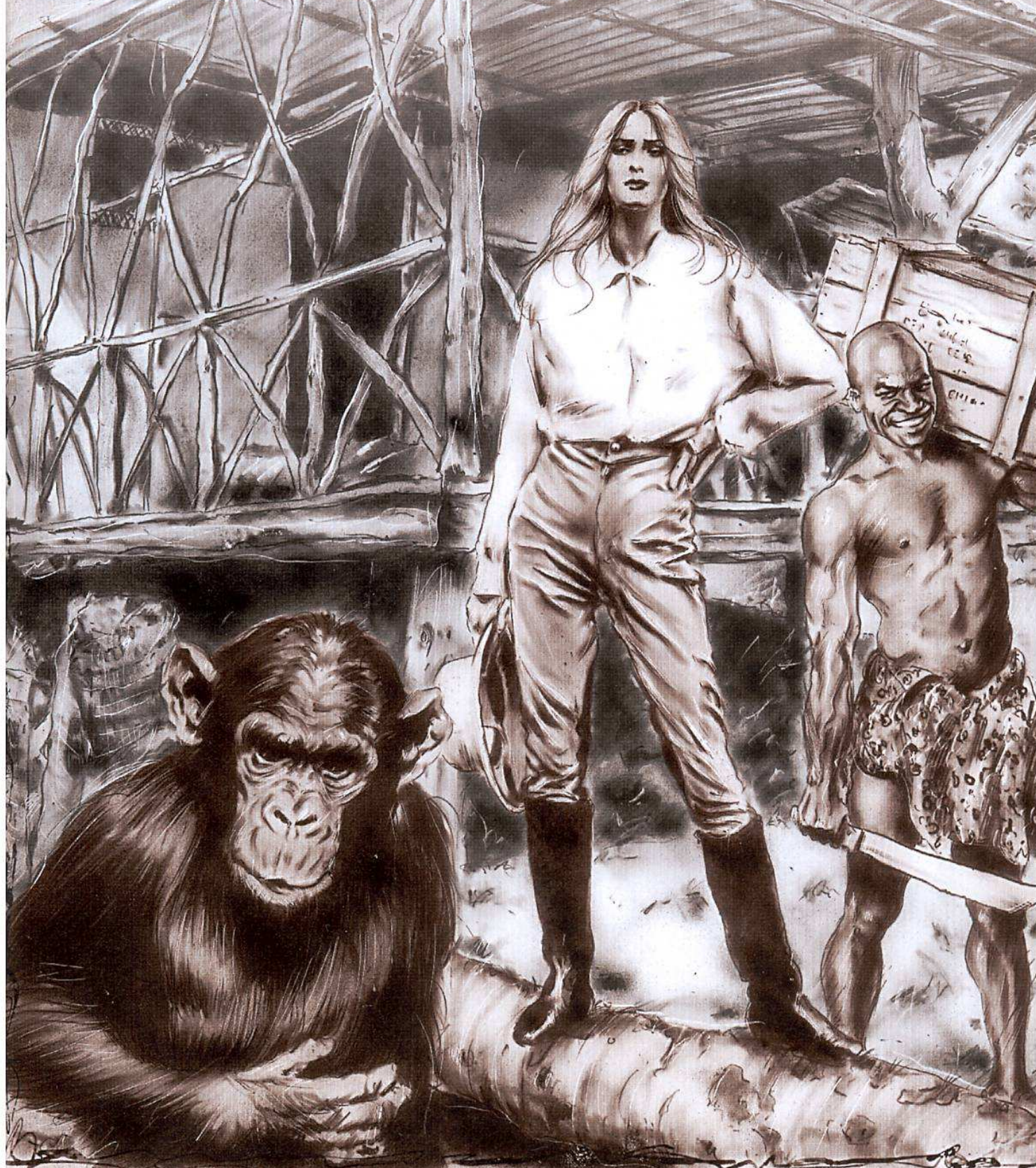
FIN

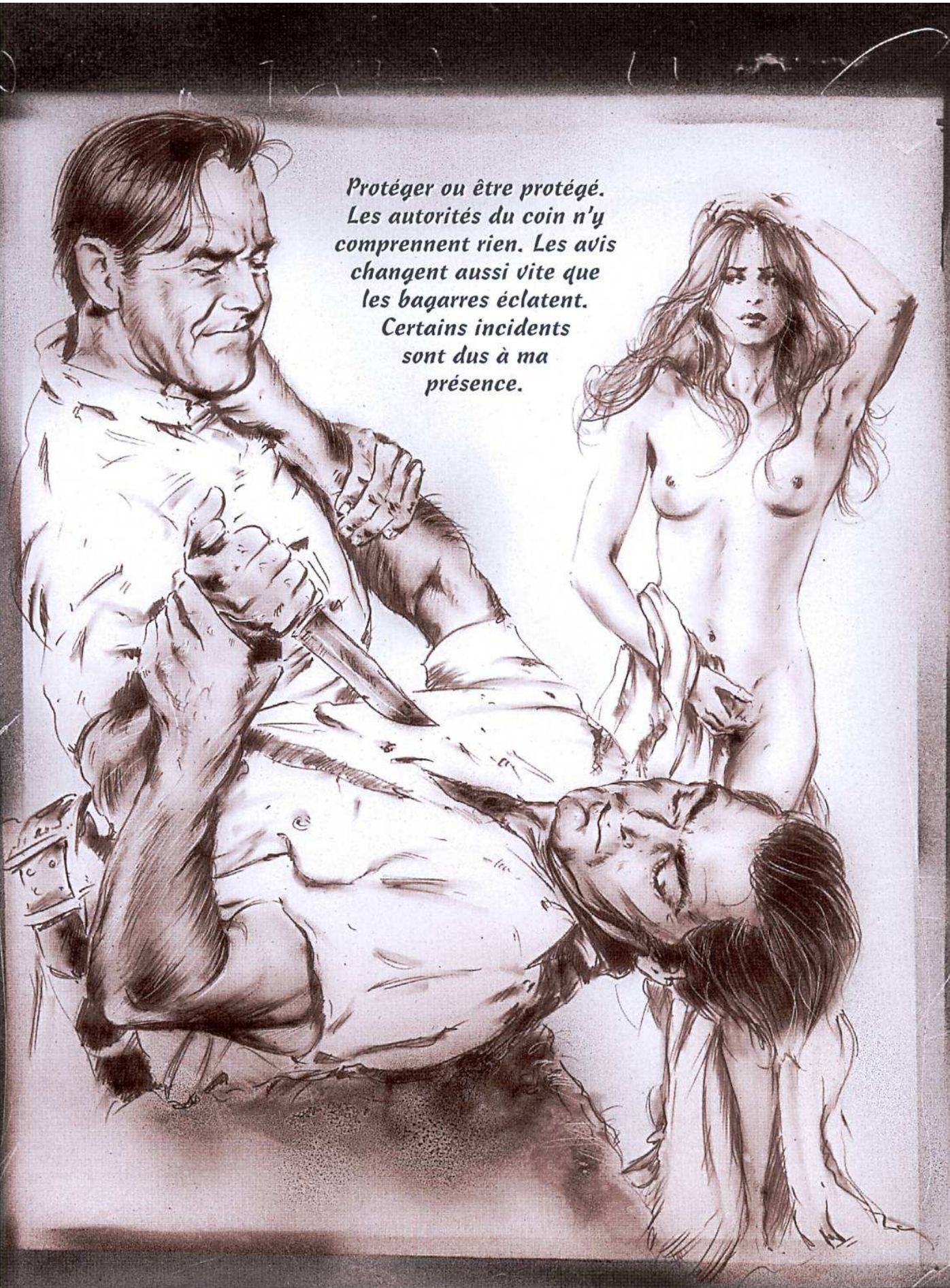


AFRICAN QUEEN



*Mon voyage dans la jungle africaine s'est bien passé.
J'ai retrouvé la maison de Diane en piteux état,
mais je vais pouvoir m'y installer...
Il est difficile de savoir ce qui s'est réellement passé.
La plupart de mes questions restent sans réponse.
On parle du caractère de Diane, des relations particulières
qu'elle entretenait avec "ses amis les grands singes"...
On raconte beaucoup de stupidités.
La nuit, je tente d'oublier ces horreurs.
Je pense aux gorilles qui subsistent et que je dois protéger.*





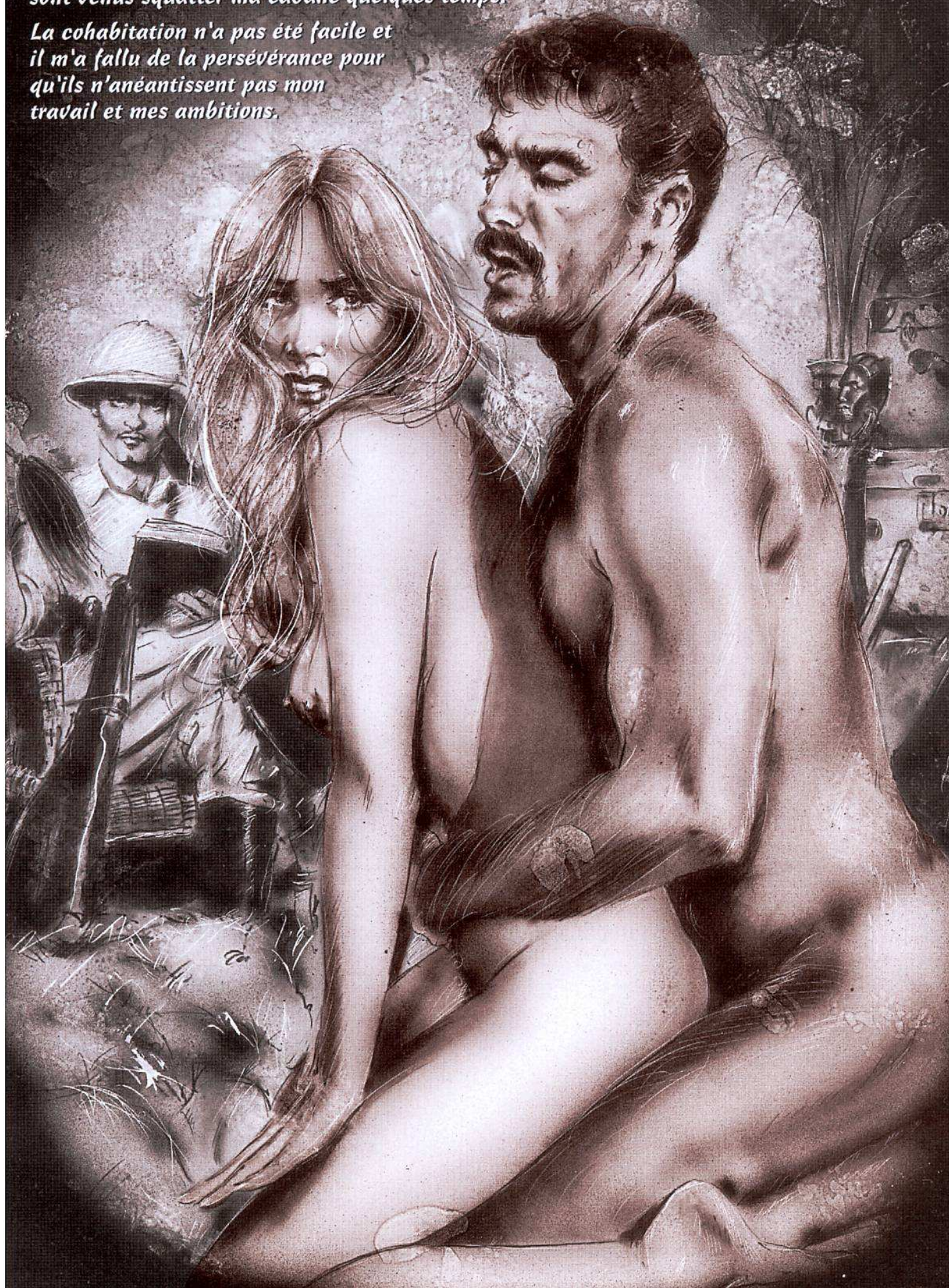
*Protéger ou être protégé.
Les autorités du coin n'y
comprennent rien. Les avis
changent aussi vite que
les bagarres éclatent.
Certains incidents
sont dus à ma
présence.*

*Certains fonctionnaires pensent qu'étudier des groupes de gorilles
dans la jungle ne sert à rien, mais qu'une protection rapprochée
m'est nécessaire afin d'éviter toute mésaventure.*

*Mes lettres de recommandation me sont d'un grand secours
lors de certaines altercations.*

*La vie n'est pas toujours simple. Des contrebandiers, amis de mes
supposés protecteurs, eux-mêmes intimes de la police locale,
sont venus squatter ma cabane quelques temps.*

*La cohabitation n'a pas été facile et
il m'a fallu de la persévérance pour
qu'ils n'anéantissent pas mon
travail et mes ambitions.*

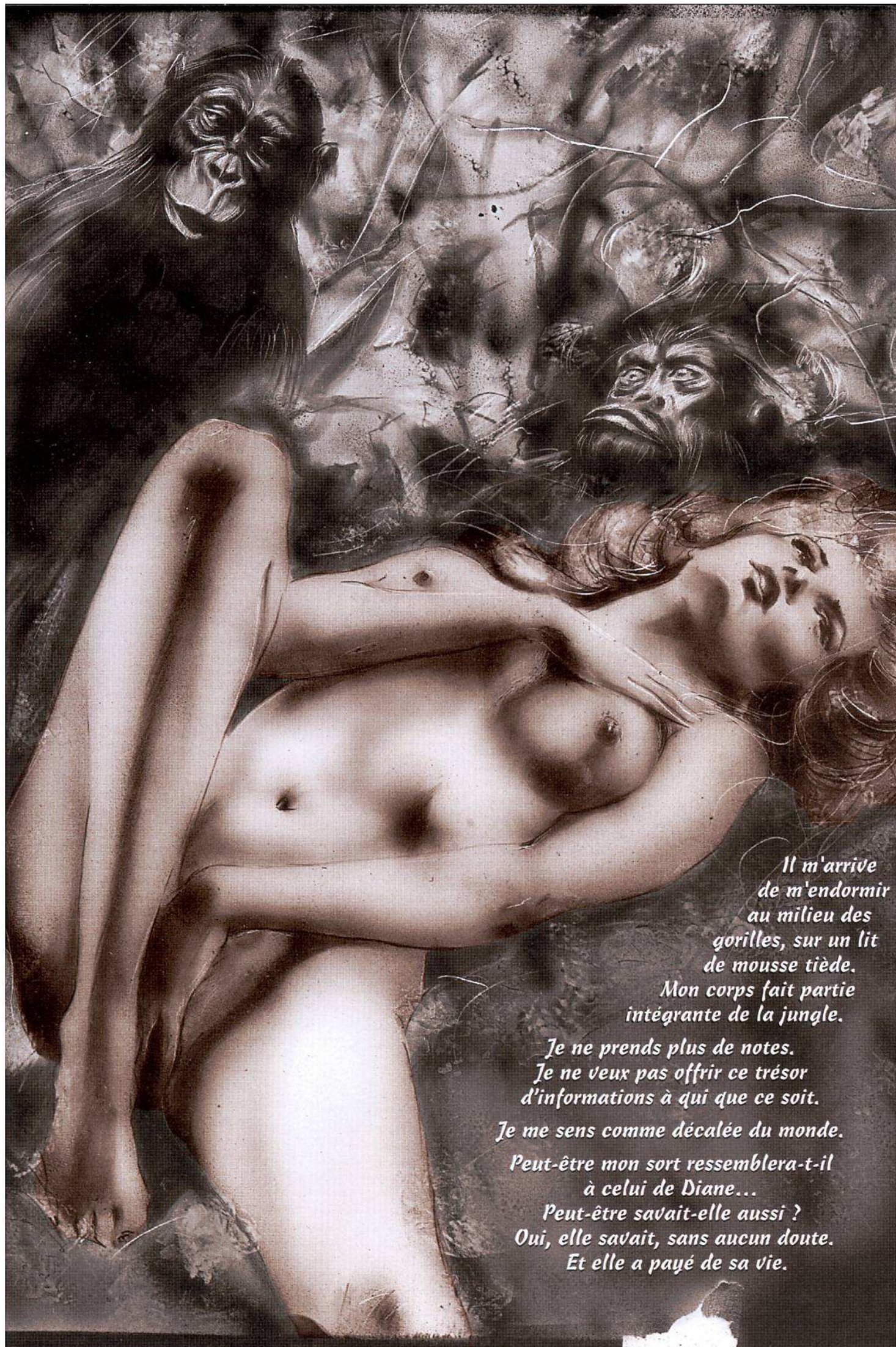


A dark, atmospheric illustration in a painterly style. In the center, a nude woman with long, light-colored hair sits on a wooden bench, looking directly at the viewer with a somber expression. She holds a large, futuristic assault rifle across her lap. The background is a dense, dark jungle with tall grass and trees. In the upper left, a large, hairy gorilla-like creature watches her. In the lower right, a close-up of a screaming face with wide-open mouth and eyes is visible. The overall mood is one of isolation and survival in a post-apocalyptic world.

*J'ai repéré une famille
de grands singes dans la forêt.
Ils sont obligés de fuir les hommes
qui défrichent tout sur leur passage.*

*La guerre civile n'arrange rien.
Le paysage devient apocalyptique.*

*Le groupe
m'a acceptée plus
facilement que
je ne l'avais espéré
et le bonheur que
je ressens à être parmi
eux est extrême.
Je leur donne des noms.
Je les aime.*



*Il m'arrive
de m'endormir
au milieu des
gorilles, sur un lit
de mousse tiède.*

*Mon corps fait partie
intégrante de la jungle.*

*Je ne prends plus de notes.
Je ne veux pas offrir ce trésor
d'informations à qui que ce soit.*

Je me sens comme décalée du monde.

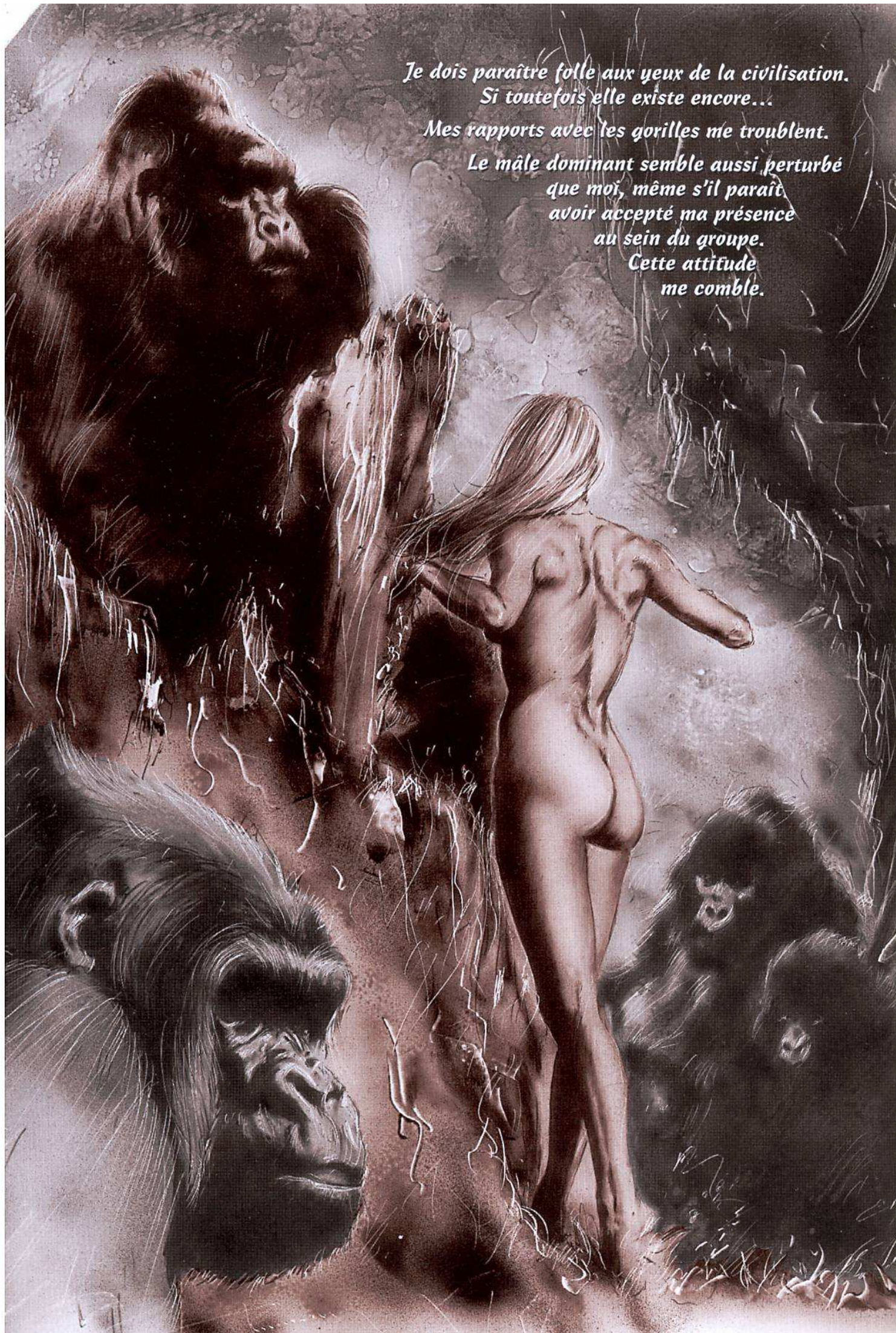
*Peut-être mon sort ressemblera-t-il
à celui de Diane...*

*Peut-être savait-elle aussi ?
Oui, elle savait, sans aucun doute.
Et elle a payé de sa vie.*

*Je dois paraître folle aux yeux de la civilisation.
Si toutefois elle existe encore...*

Mes rapports avec les gorilles me troublent.

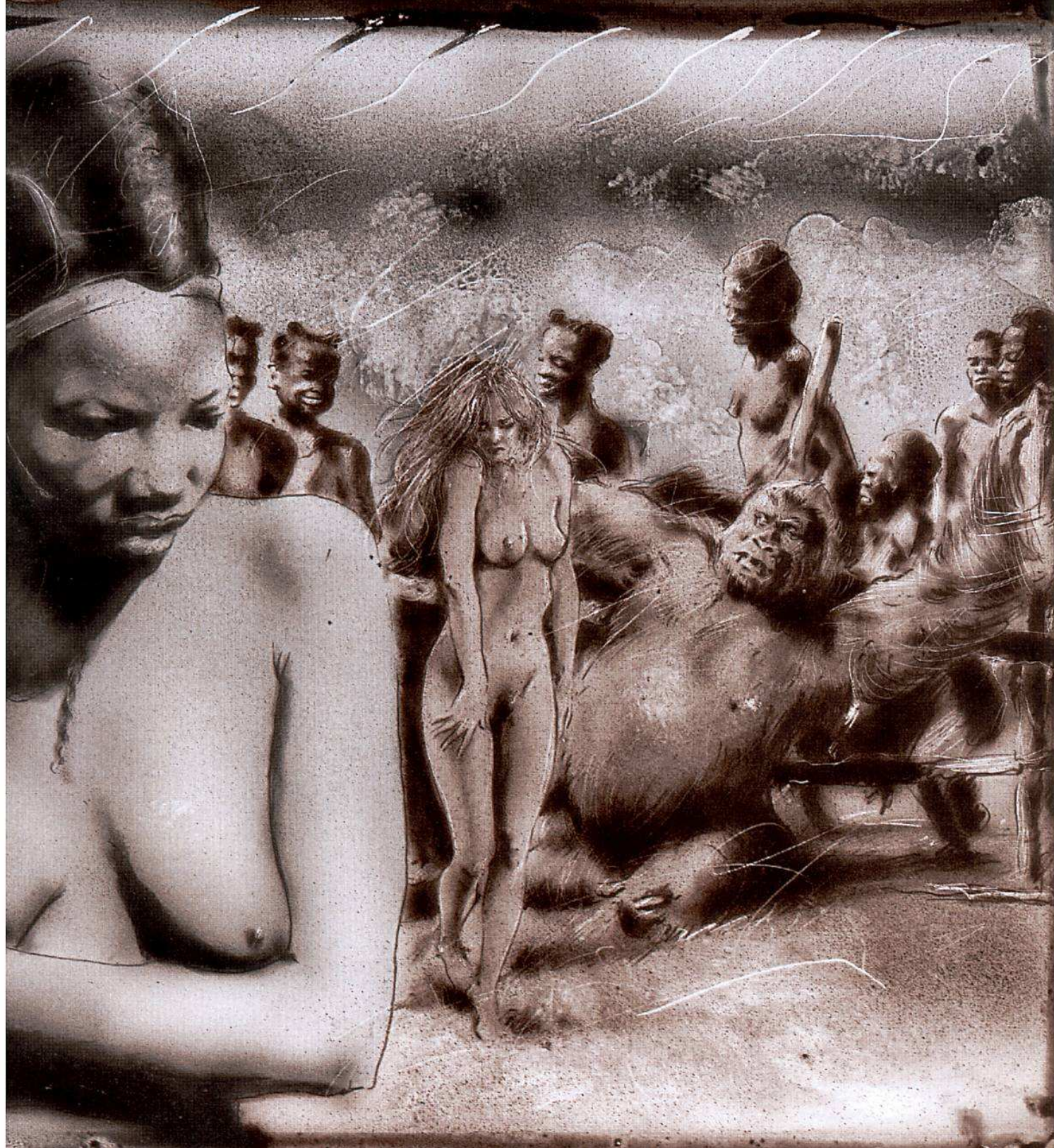
*Le mâle dominant semble aussi perturbé
que moi, même s'il paraît
avoir accepté ma présence
au sein du groupe.
Cette attitude
me comble.*



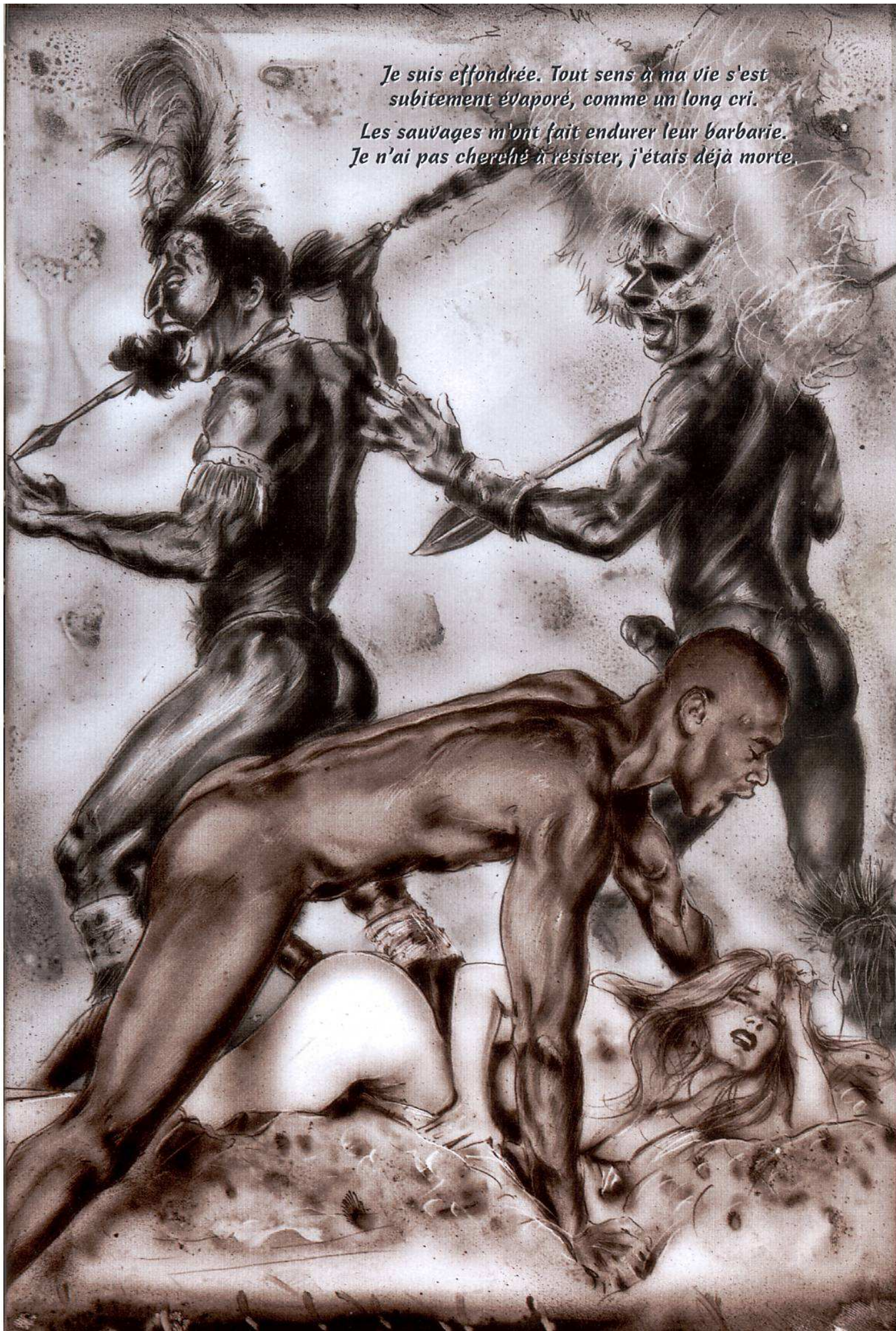
Toutes les nuits je rêve
et tout prend la couleur
du paradis perdu.
Je perds la notion du temps,
mais ça m'est égal.



*Une tribu de sauvages est venue m'enlever en pleine nuit.
J'ai craint pour ma vie. J'ai pensé à Diane.
Les guerriers semblaient avoir organisé un simulacre de fête
en mon honneur. C'est du moins ce que je pensais jusqu'à
ce que je découvre ce qu'ils avaient infligé aux gorilles.*



*Je suis effondrée. Tout sens à ma vie s'est
subitement évaporé, comme un long cri.
Les sauvages m'ont fait endurer leur barbarie.
Je n'ai pas cherché à résister, j'étais déjà morte.*



Lundi 23 Décembre. Paris.

*Je m'appelle Zara et je vis dans un studio
sous les toits, entre Blanche et Barbès,
avec vue sur la faune.*

*J'ai quitté l'ex-Yougoslavie pendant le conflit
qui a causé la mort de mes proches.*

*Comme bon nombre
de filles exilées de l'Est,
la mafia me fait travailler
comme prostituée.*

*Je ne refuse
rien à mes clients,
c'est un plus pour la survie.*



Entre deux passes,
j'écris des histoires
imaginaires dans
lesquelles, telle
Diane Fossey,
je conte ma
passion pour les
grands singes
et la forêt
équatoriale.

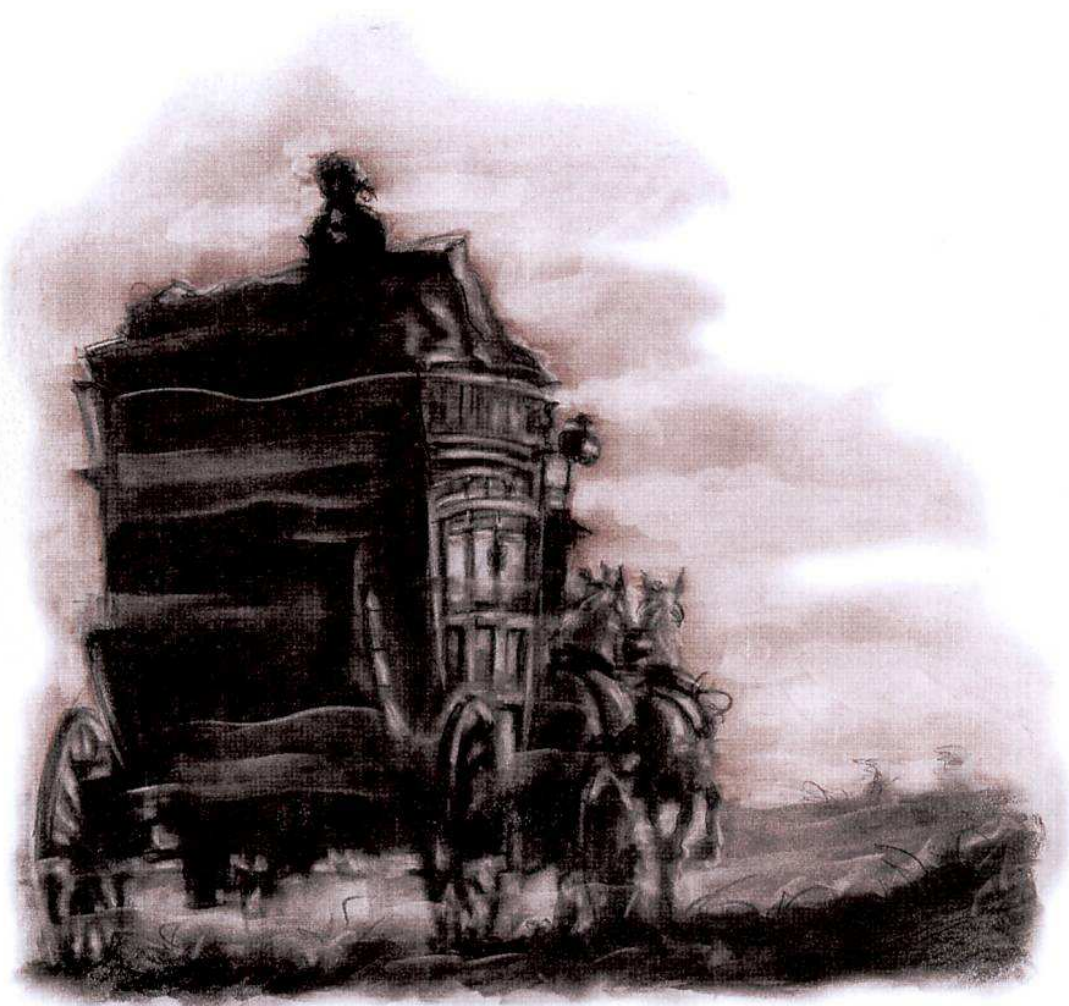


Dans la vie
comme dans mes rêves,
je n'ai peur de rien sauf
peut-être de devoir retourner
un jour à Sarajevo...

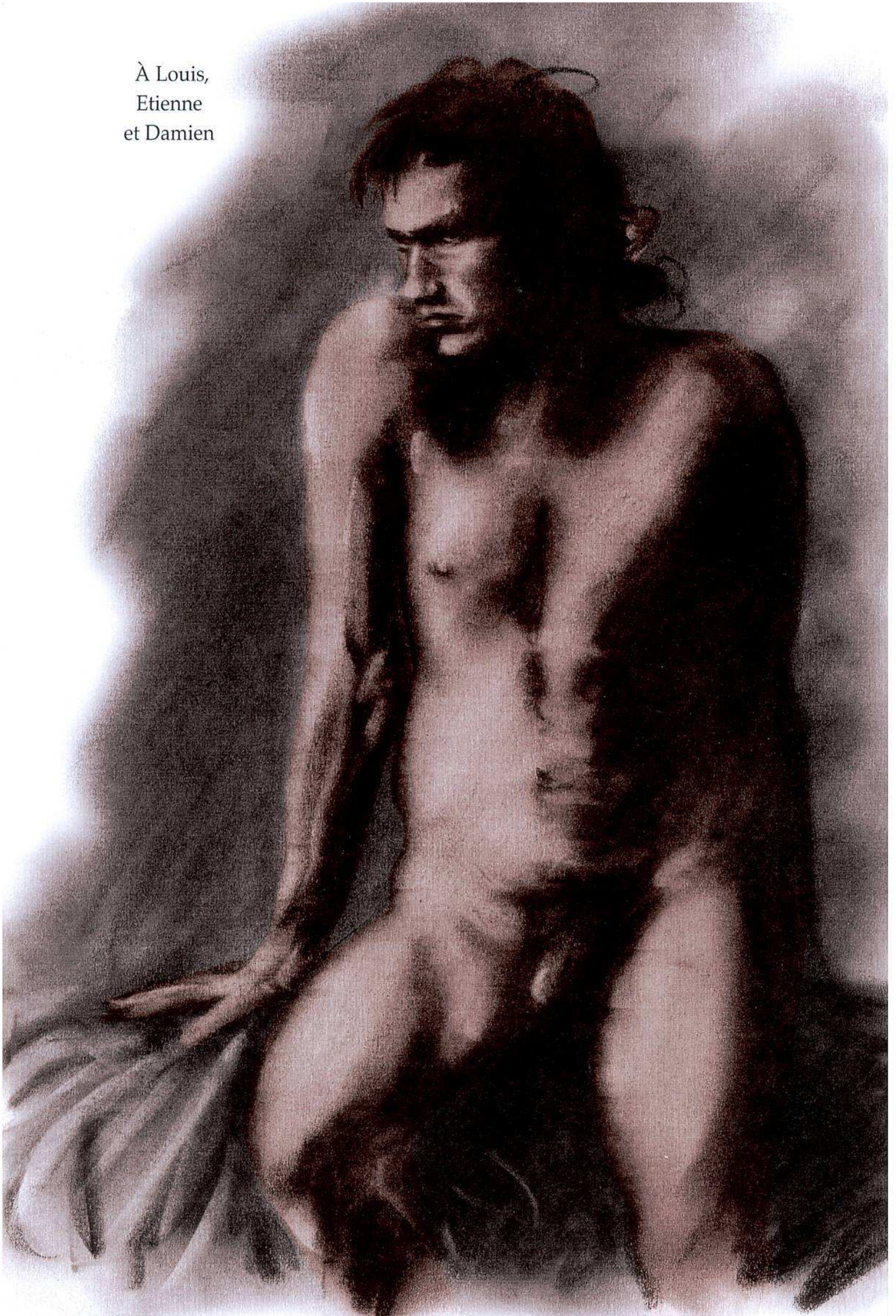
FIN

Journal intime

d'un dessinateur licencieux



À Louis,
Etienne
et Damien



17 janvier.

BUSSIÈRE DUNOISE.

La campagne en hiver me donnait des idées libertines. Je n'avais que 19 ans et n'avais fait l'amour qu'avec des femmes de papier.

J'étais seul et ce désir me hantait. Je choisis de me noyer dans les bras de la tentation, terrifié à l'idée de flirter avec la réalité.



3 février.

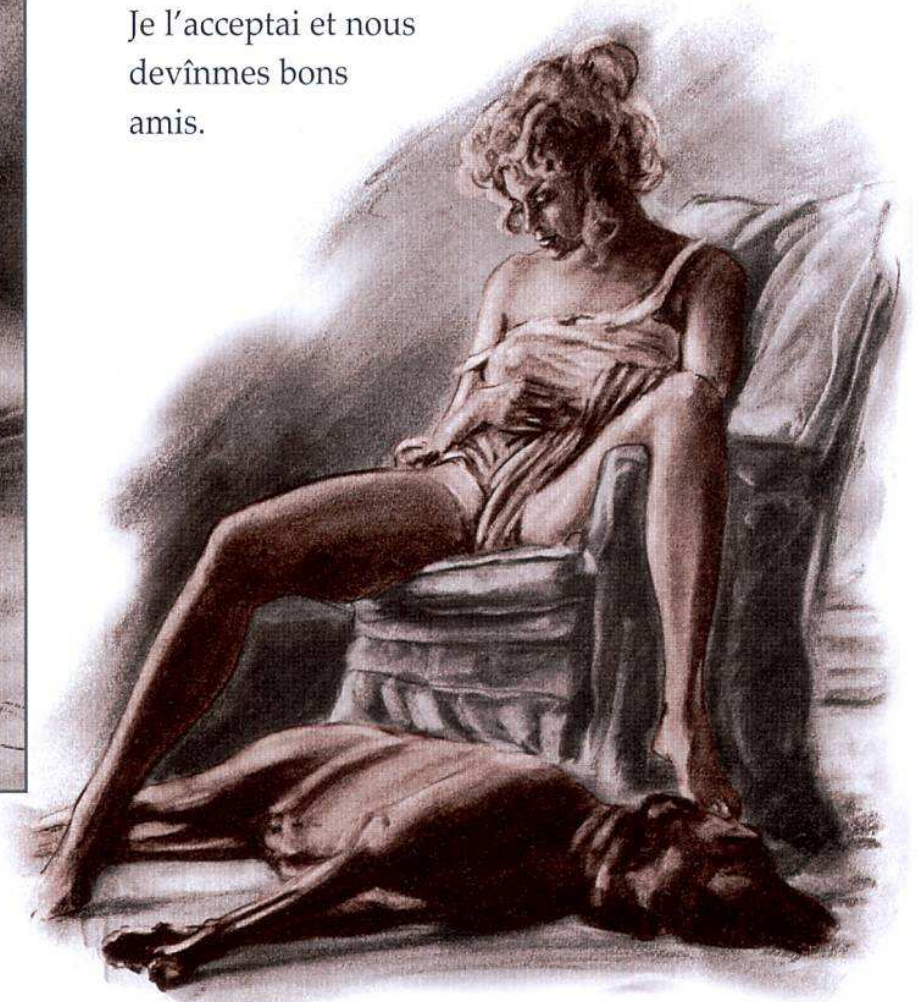
LE GRAND BOURG.

Lors d'une promenade sans but, je rencontrai Madame de C...

Nue sous un voile de soie, malgré le temps... Son odeur se mêlait à celle de la forêt.

Fasciné par sa beauté sauvage, je lui proposai de poser pour moi. Je compris très vite son attachement à l'animal.

Je l'acceptai et nous devînmes bons amis.





13 mars.

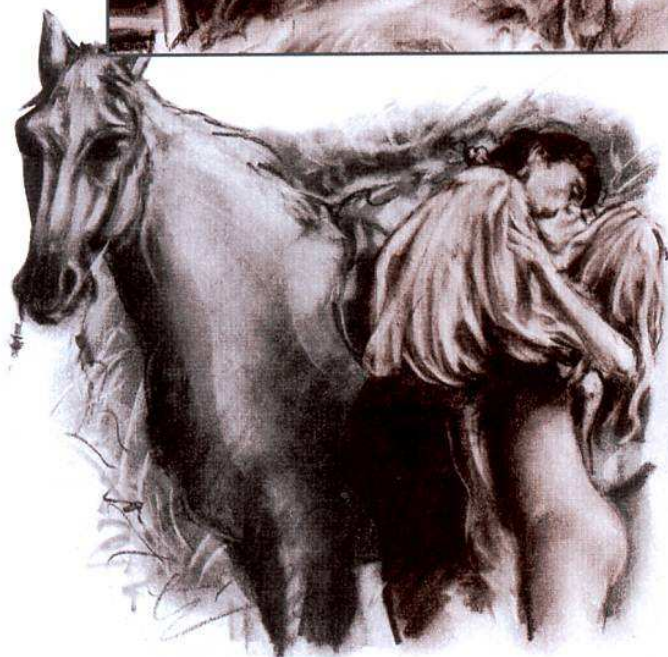
SAINT VAURY.

Pour subvenir à mes besoins, je donnais des cours de dessin. Bien que peu valorisante, cette activité me permettait de faire des rencontres.

Mlle de M... fut pour moi une découverte. Terriblement inapte aux joies de l'art, elle montrait une prédisposition à mendier le plaisir dont elle avait besoin.

À la quatrième leçon, je pus me plonger dans les joies de son vice.





7 avril.

PRÈS DE FURSAC

Après d'épuisantes journées d'atelier, j'aimais partir au galop au fil des forêts à la conquête d'endroits magiques.

À la lisière d'un bois, je fis la rencontre d'une charmante petite sauvageonne, libertine à souhait.

Comme sortie d'un rêve, et malgré des recherches farouches, je ne retrouvai jamais la petite ensorceleuse.



15 mai.

GUÉRET.

Rencontrée lors d'une exposition de peinture contemporaine, la comtesse de V... me pria de faire son portrait.



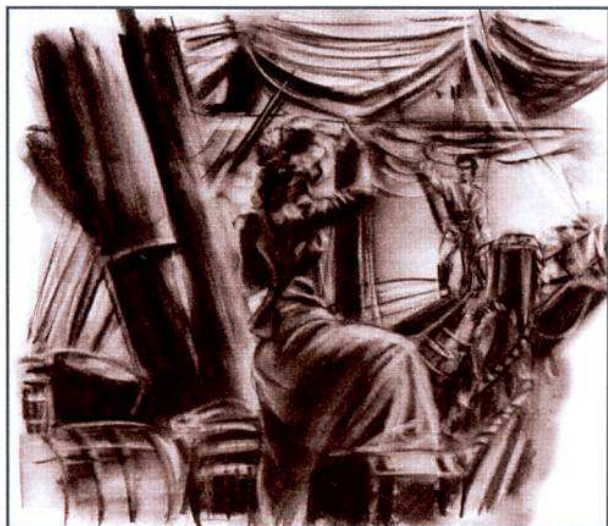
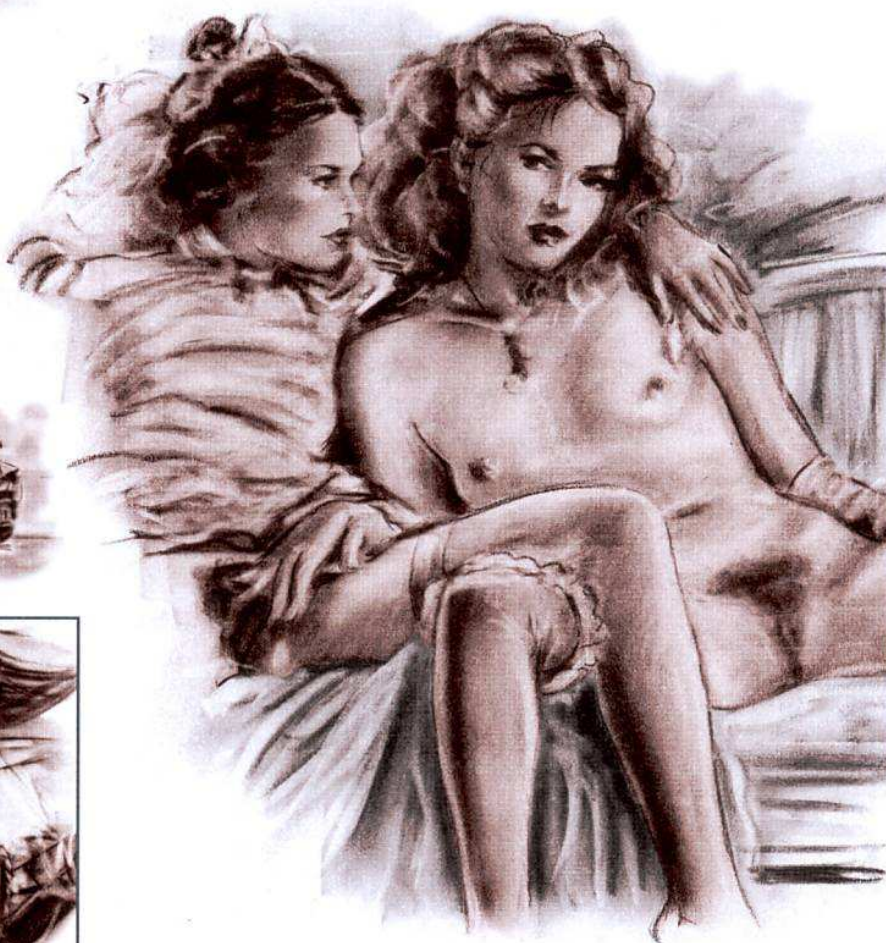
En contrepartie d'une coquette somme, je dus non seulement peindre, mais aussi apprécier la saveur de ses charmes.

J'en fus d'autant plus troublé que son savoir-faire était diabolique...

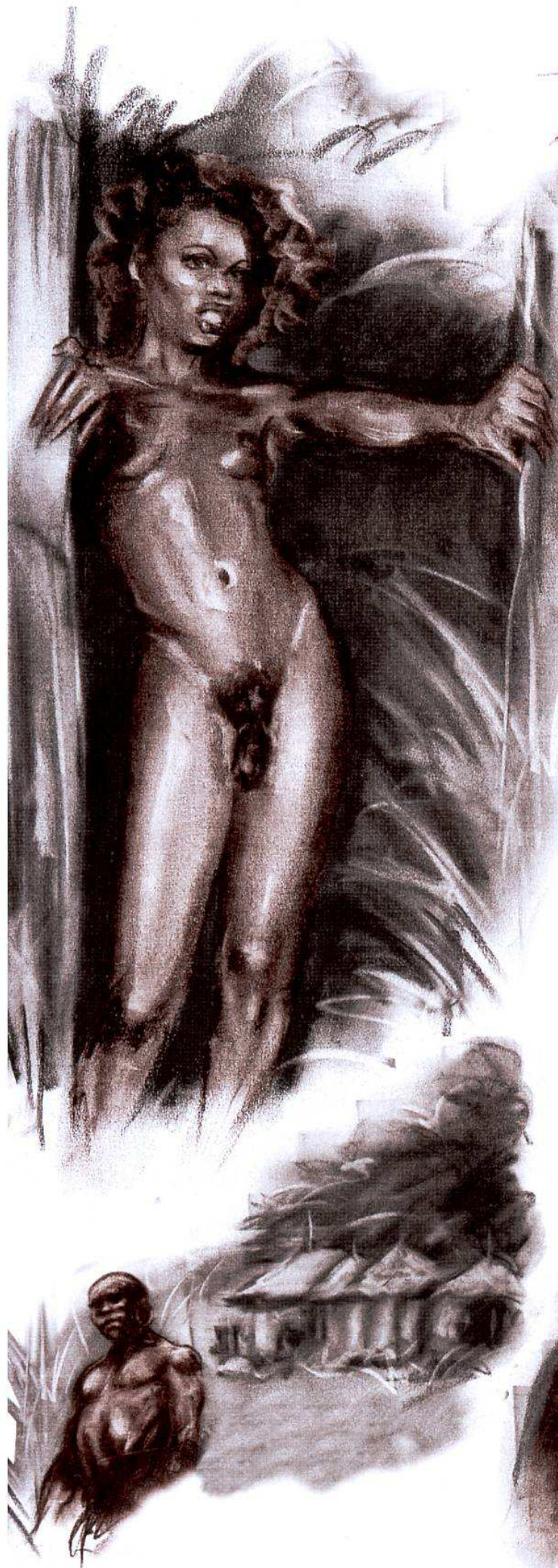
21 juin.

NANTES.

Une certaine lassitude me gagnant, je décidai de m'embarquer pour le bout du monde, laissant derrière moi une tendre et fidèle amie. Du moins je le croyais.



J'appris plus tard que la fidélité de Mlle D... se nuancait au fil de ses rencontres entre dames du monde.



2 juillet.

AFRIQUE ÉQUATORIALE.

Il serait périlleux de vous parler
d'un monde où la moiteur des sens
vous fait perdre la tête...

Je m'abandonnai à d'impossibles jeux
couleur ébène.

Au fil du temps, je perdis pied.

Une légère folie me gagnait. Je décidai
de rentrer au pays.



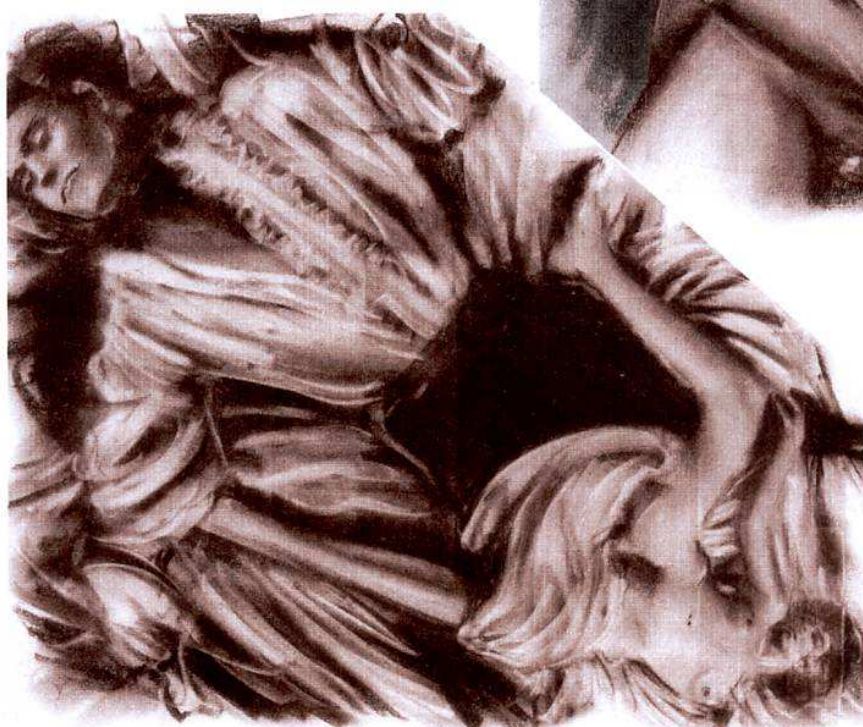
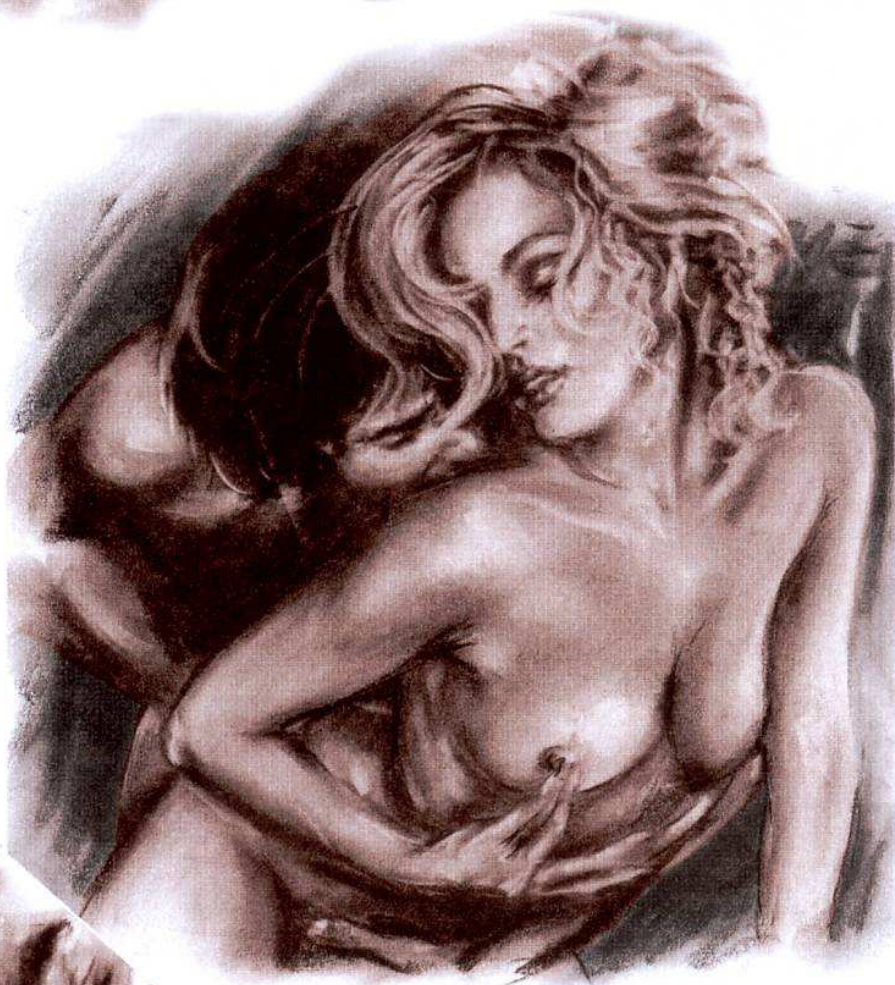


8 août.

FONTAINEBLEAU

J'étais fatigué. Pire, blasé.

Un soir, lors d'une beuverie,
j'affrontai le comte de L...
au sujet d'une catin qui
nous provoquait tous deux.
Plus vieux et moins adroit,
le gredin n'y survécut pas.
Quant à moi, sans scrupule
ni remord, je m'adonnai
à la luxure.



14 septembre.

PARIS

Je sombrai dans l'alcool
et le vice. Souvent honteux,
j'errais toutes les nuits dans
les lieux malsains, en quête
de nouvelles sensations.



23 octobre.

VERSAILLES.

La rencontre avec la baronne
de N... causa ma déchéance.
J'y perdis la raison et la santé.



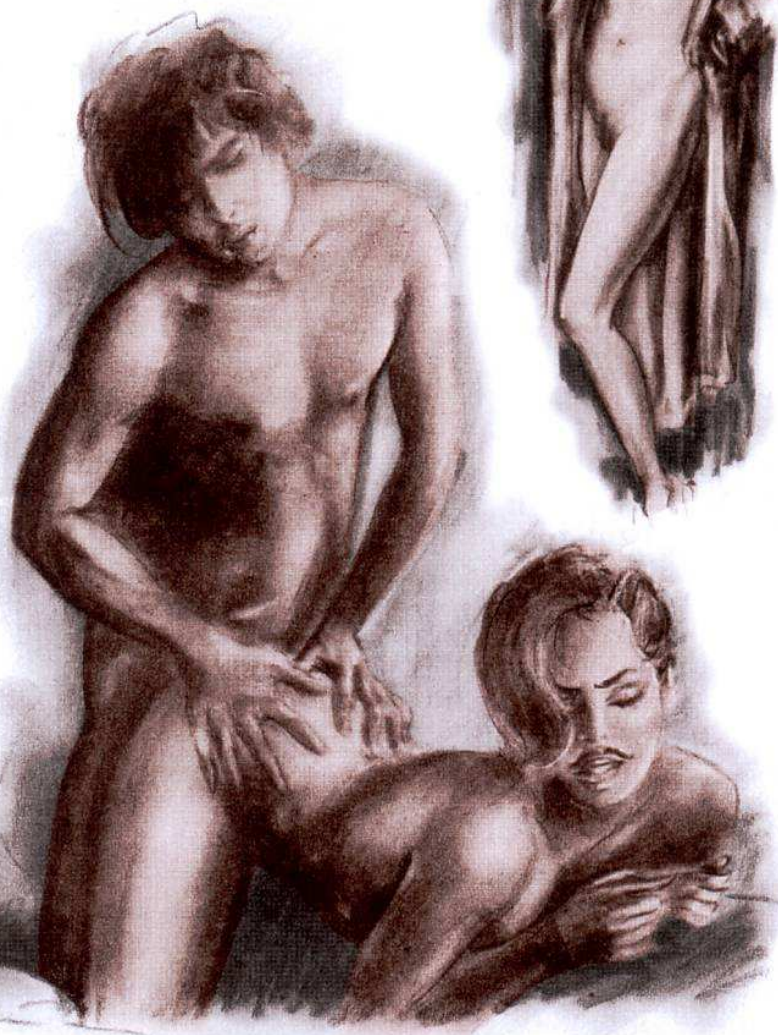
Elle aimait se travestir afin de mieux
jouir de son désir contre nature.
Mon homosexualité me joua des tours :
j'aimai et en tombai malade.
Je partis me reposer près de Beaune,
décidé à me faire oublier.

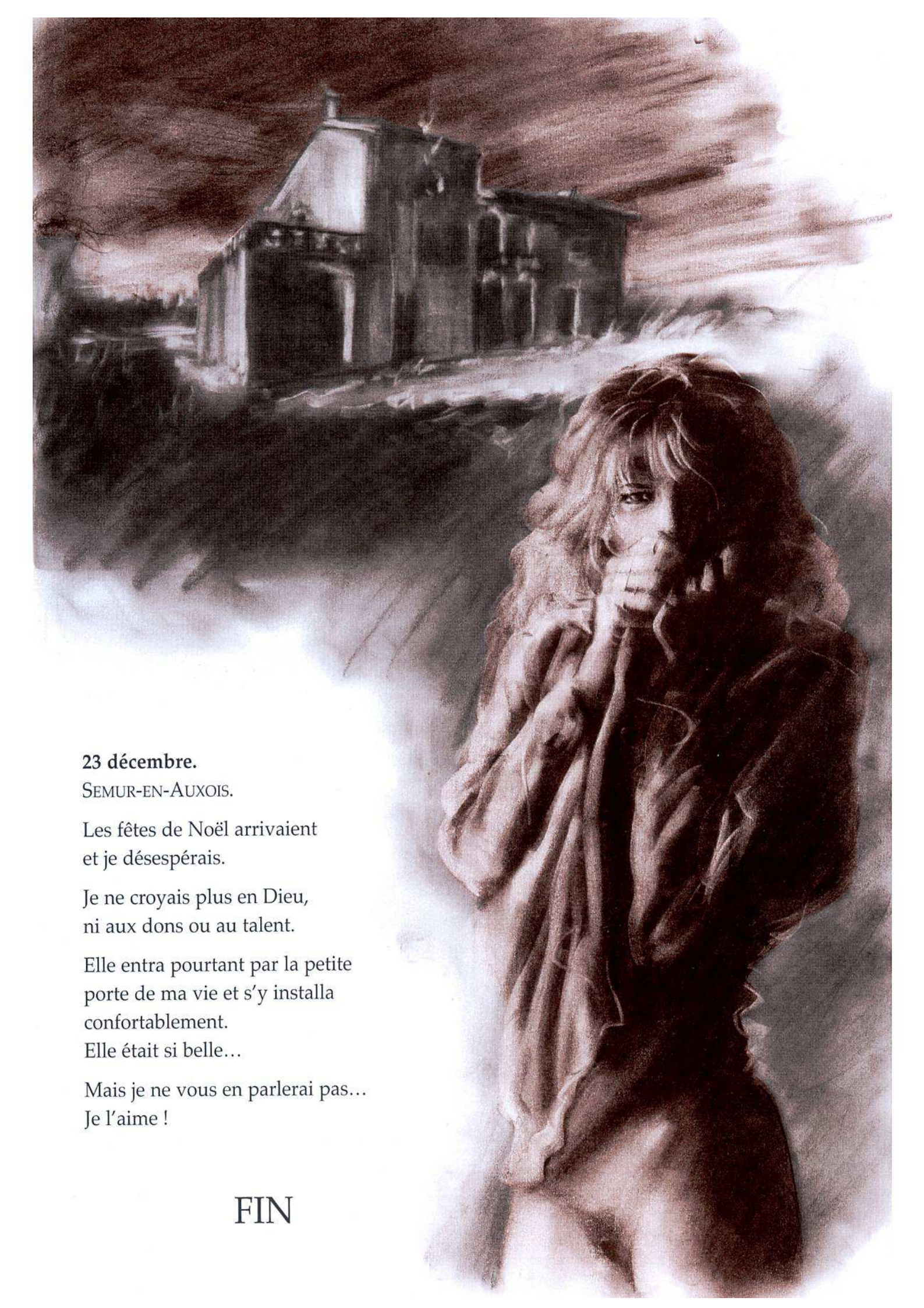
18 novembre.

BEAUNE.

Ayant rompu avec ce monde décadent
et à nouveau à court de ressources,
je redonnai des cours de dessin.

Mlle de S... vint combler ma solitude
et mon ennui. Elle me demandait
de parfaire son dessin mais aussi son
destin. Je m'y pliai courtoisement
puis la saluai.



A painting in a soft, painterly style. In the foreground, a woman with long, wavy brown hair and bangs is shown from the chest up. She is wearing a dark, heavy coat and has her hands clasped near her face, looking directly at the viewer with a somber expression. The background is a snowy, desolate landscape. In the distance, a church with a prominent steeple and arched windows stands on a slight rise. The sky is filled with horizontal, brushy strokes in shades of brown and grey, suggesting a cloudy or stormy day. The overall color palette is muted, dominated by browns, greys, and whites.

23 décembre.

SEMUR-EN-AUXOIS.

Les fêtes de Noël arrivaient
et je désespérais.

Je ne croyais plus en Dieu,
ni aux dons ou au talent.

Elle entra pourtant par la petite
porte de ma vie et s'y installa
confortablement.

Elle était si belle...

Mais je ne vous en parlerai pas...
Je l'aime !

FIN